

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE  
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE  
SCIENTIFIQUE  
UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUE  
FRANCAISE

N° :.....



DOMAINE : LETTRES ET LANGUE  
ETRANGERES

FILIERE : LANGUE FRANCAISE

OPTION : LITTERATURE  
GENERALE ET COMPATREE

**Mémoire présenté pour l'obtention  
Du diplôme de Master Académique**

**Par : MAHMOUDI Mariya**

**Intitulé**

**La poétique thérapeutique dans *Le scaphandre et le papillon* de Jean  
Dominique Bauby et dans *Une larme m'a sauvée* de Angèle Lieby.**

**Soutenu devant le jury composé de :**

<b>M. MAOUCHE Salim</b>	Université de M'sila	Président
<b>Dre. SOUAMES Amira</b>	Université de M'sila	Rapporteur
<b>Mme. KHEIR Ibtissam</b>	Université de M'sila	Examinateur

**Année universitaire : 2021 /2022**

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE  
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE  
SCIENTIFIQUE  
UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUE  
FRANCAISE

N° :.....



DOMAINE : LETTRES ET LANGUE  
ETRANGERES

FILIERE : LANGUE FRANCAISE

OPTION : LITTERATURE  
GENERALE ET COMPATREE

Mémoire présenté pour l'obtention  
Du diplôme de Master Académique

Par : MAHMOUDI Mariya

Intitulé

La poétique thérapeutique dans *Le scaphandre et le papillon* de Jean

Dominique Bauby et dans *Une larme m'a sauvée* de Angèle Lieby.

Année universitaire : 2021 /2022

# Remerciements

*J'adresse mes sincères remerciements à ma directrice de recherche, Dre. Souames Amira, pour son aide et ses orientations durant l'élaboration de ce travail pour le mener à bien.*

*Je tiens à remercier mes parents, pour l'amour, l'affection, et le soutien constant qu'ils m'ont offert toutes les années de mon existence, mon frère Rami et ma tante Naima pour leurs encouragements et leur grand aide.*

*Je désire aussi remercier toute ma famille, mes cousins et mes amies.*

*Je remercie également mon oncle Karim et mon oncle Zakaria pour mettre à ma disposition tous les documents que j'en avais besoin afin de réaliser ce travail.*

*Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance envers tous les professeurs qui m'ont enseigné durant mon cursus universitaire.*

*Dédicace*

*A ceux qui souffrent en silence.*

# **Introduction générale**

### **Introduction générale**

Entre la souffrance, la douleur et le mal le potentiel thérapeutique de l'œuvre autobiographique vient remédier le moi blessé de l'écrivain. Le processus d'élaboration des expériences et le témoignage d'un « avoir vécu » de ce qu'il a subi malgré soi et hors de soi répare et soigne les traumatismes individuels de l'écrivain ou collectif des lecteurs au tissu sociétal, en créant des liens avec soi, avec autrui et avec le monde.

Dans la perspective d'une étude comparative, et en choisissant la littérature française contemporaine comme champs de recherche. Nous nous sommes intéressés de près à deux œuvres autobiographiques *Le Scaphandre Et Le Papillon* de Jean Dominique Bauby publiée en 1997 et *Une Larme M'a Sauvée* de Angèle Lieby avec Hervé de Chalendar publié en 2012 qui formeront le corpus de notre étude. Deux textes qui après les avoir exploités s'avèrent entretenir des liens de similitude, étant donné que les deux écrivains ont vécu des circonstances similaires justifient l'existence d'une relation de convergence dans la thématique et de continuité dans la visée thérapeutique de leurs écrits malgré la divergence de l'espace et du temps.

En effet, Jean Dominique Bauby et Angèle Lieby souffraient d'un handicap physique dû à des pathologies sévères qui les a emprisonnés dans leurs propres corps où l'inertie s'est installée et leurs fonctions vitales sont détériorées, seul leur conscience et leurs facultés cognitives et intellectuelles sont intactes et leurs cerveaux gardent leur lucidité. En effet, par le biais des récits autobiographiques de nos deux auteurs nous rapportent leur condition et leur souffrance.

De ce fait, notre présente étude portera sur la mise en parallèle des deux textes dans le cadre d'une littérature comparée afin de discerner et montrer les vertus réparatrices et thérapeutiques de l'autobiographie sur le plan thématique et stylistique. De ce fait, nous cherchons à identifier les éléments caractéristiques de l'œuvre autobiographique qui pourront expliquer son potentiel thérapeutique. Nous cherchons à comprendre aussi l'expérience de lecteur et en quoi peut-elle avoir des effets cathartiques sur lui ?

A l'égard d'un tel sujet nous nous sommes interrogés comment Jean Dominique Bauby et Angèle Lieby avec utilisent le pouvoir de l'écriture autobiographique comme remèdes à leurs maux et l'extrapolation des sentiments du pathos à l'ethos autrement dit de l'individuel au collectif ? Pour pouvoir répondre à cette problématique nous allons avancer les hypothèses :

## *Introduction générale*

---

- L'autobiographe retracerait le récit de sa vie en révélant des thématiques précises pour des fins thérapeutiques.
- L'écriture autobiographique pourrait être un remède qui soigne et délivre réellement un auteur et publique souffrant d'une pathologie.
- L'écriture autobiographique pourrait être un poison qui aggrave d'avantage l'état psychique et au lieu d'être un moyen de reconstruction pour son auteur, il devient un outil de destruction.

Le choix de ce corpus est un choix personnel suite à des évènements qui se sont produits dans notre entourage et qui nous ont profondément marqué. En revanche, suite à l'existence d'une certaine similitude dans la mesure où les deux œuvres se penchent vers une écriture thérapeutique.

Pour bien mener notre étude, nous diviserons notre travail en trois chapitres : le premier chapitre intitulé: **La littérature thérapeutique** où nous essayerons de définir cette littérature, se pencher vers son histoire et montrer son rôle et ses effets sur le processus cathartique en se basant sur les travaux des théoriciens français Alexandre GEFEN et de Hélène MERLIN-KAJMAN. Le deuxième chapitre intitulé : **Texte et paratexte** qui traitera les éléments paratextuels des deux romans en s'appuyant sur la théorie de Gérard Genette, ensuite nous allons mettre l'accent sur le contenu des deux textes en se basant sur une étude comparative en faisant appel à une approche pluridisciplinaire : psychanalytique, narratologique et thématique. Dans la fin de ce chapitre nous allons définir l'écriture autobiographique et comment atteindre l'effet thérapeutique de cette écriture. Enfin dans le troisième Chapitre intitulé: **Le potentiel thérapeutique dans le processus de lecture**, en s'intéressant aux interactions que le lecteur a avec le dispositif littéraire nous aborderons les différentes émotions éprouvées par le lecteur dans l'expérience littéraire en se basant sur la théorie du théoricien Vincent JOUVE afin de mieux comprendre le potentiel thérapeutique de la lecture.

# Chapitre I:

## La littérature thérapeutique

Le Clézio dans son discours lors de la remise du prix Nobel de littérature en 2008 commente : « *Agir, c'est ce que l'écrivain voudrait par-dessus tout. Écrire, imaginer, rêver, pour que ses mots [...] changent les esprits et les cœurs, ouvrent un monde meilleur.* ».

**Préambule :**

La littérature c'est la discipline qui s'intéresse à la relation entre les hommes, les œuvres et le monde, elle délivre un savoir sur l'homme, sur son histoire et sur son passé. Elle permet de saisir l'homme dans sa complicité ainsi que dans sa diversité, elle est la voie qui mène à la culture de soi et celle d'autrui, elle traduit l'universel, en offrant les différentes expériences des autres. Elle est considérée comme un stock d'expériences, de comportements, d'histoires réelles, d'affections, qu'on les voit par le point de vue des personnages, des narrateurs, des auteurs et même des lecteurs. Afin de discerner et de mieux comprendre les interactions des individus au sein de la société et les ressources universels de la vie humaines. Et à ce point on peut que soulever la question suivante Qu'est-ce que vraiment que l'écriture ? Pourquoi écrit-on et pour qui ?

Autant que citoyen de ce monde d'aujourd'hui. On peut qu'être reconnaissant vis à vis de la littérature. Elle illustre le rôle de témoin, elle fait trace aux illusions de l'Homme de ses erreurs et désarrois, ses croyances, ses découvertes et ses évolutions au fil du temps. Sans écriture il n'y aurait pas de civilisation possible, de mémoire possible, d'histoire possible et surtout de transmission possible. Elle est le résultat de la nécessité de rendre durable dans le temps ce que la parole ne pouvait que l'énoncer. Elle permet d'ouvrir une fenêtre sur le monde, créer un espace et une piste dans lesquels va s'exprimer une voie.

Du coup, la littérature est un lieu pour la conscience universelle, où tout esprit peut s'exprimer librement. Selon M. Abdallah-Preteceille et L. Procher par le biais de la littérature et de la langue l'homme peut exprimer sa vision du monde où se rencontre l'imaginaire et la réalité, le rêve et le vécu, l'identité et l'altérité, le Moi et l'Autre. Elle n'est pas seulement un passé vécu ou un présent raconté. Mais elle est pour l'éternité « *parler à tout le monde par-delà le temps et l'espace* ». Le texte littéraire doit cette éternité à la polysémie du texte, à sa richesse inépuisable du sens et de la charge sémantique et les vertus souvent thérapeutiques et libératrices. Au-delà du temps, de l'espace et même des fois à la langue, l'écrivain fait partie de ce monde qui l'entoure ; écrit son autobiographie pour parler à tout le monde de son mal, partager ses expériences et raconter sa vie. Donnant l'accès à n'importe quel lecteur à lire, vivre et comprendre afin de l'encourager à ne pas sombrer dans les erreurs du passé ou dans les craintes à venir.

De ce fait, les autobiographes cherchent à montrer la vie telle qu'elle est « brut » en adoptant une perspective psychologique sur la réception de leur vécu et de leur éprouvé. M. Abdallah-Preteceille et L. Procher notent : « *L'humanité de l'homme, son espace*

---

personnel. Elle rend compte à la fois de la réalité, du rêve, du passé et du présent, du matériel et du vécu »<sup>1</sup>.

L'œuvre littéraire est un support de développement psychique, elle n'est pas seulement une description du monde mais un moyen pour raviver et purger soi-même et les autres personnes sans voix en produisant l'effet cathartique par le biais du processus de création et de réception. La littérature « empêche les hommes d'être indifférents aux hommes »<sup>2</sup> et selon Nayla Chidiac « L'écriture va permettre l'expression d'un certain nombre de pensées et/ou d'émotions qui ne sont pas verbalisables »<sup>3</sup>.

En parlant sur leurs problèmes somatiques les écrivains essaient d'extérioriser leurs traumatismes psychiques dû à une certaine pathologie. La littérature serait-elle un remède ? soigne-t-elle l'écrivain ou le lecteur ? ou les deux à la fois ?

### **I. La littérature thérapeutique :**

La littérature française contemporaine a donné une promesse d'une littérature réparatrice une littérature qui aiderait, qui sauverait, qui soignerait et qui ferait du bien à ses lecteurs.

*« La littérature française contemporaine a l'ambition de prendre soin de la vie originare, des individus fragiles, des oubliés de la grande histoire, des communautés ravagées, de nos démocraties inquiètes, en offrant au lecteur sa capacité à penser l'impératif d'individuation, à faire mémoire des morts, à mettre en partage des expériences sensibles »<sup>4</sup>*

Cette nouvelle littérature se veut un outil de construction de soi, elle cherche à panser soi, l'autre, le monde, la vie, la maladie, les traumas, les crises et même le temps. Comme il le réclame Emmanuel Carrère que cette littérature permet à « panser ce qui peut être pansé ».

Gefen ajoute que : « Comme une manière de demander à l'écriture et à la lecture de réparer, renouer, ressouder, combler les failles des communautés contemporaines, de retisser l'histoire collective et personnelle, de suppléer les médiations disparues des institutions sociales et religieuses perçues comme

---

<sup>1</sup> Abdallah-pretceille, M. et Porcher, L., *Éducation et communication interculturelle*. Paris : PUF, 1996, p. 138.

<sup>2</sup> (Eugène Ionesco, Cité par A. Dakhia, 2005).

<sup>3</sup> Nayla Chédiac, « Ecrire le silence : ateliers d'écriture thérapeutique », *Clinique*, vol.1, n°05, 2013, p. 111.

<sup>4</sup> Alexandre Gefen, *Réparer le monde. La littérature française face au XXIe siècle*, Paris, Librairie José Corti, 2017, p. 07.

---

*obsolètes et déliquescents à l'heure où l'individu est assigné à s'inventer soi-même. »<sup>5</sup>*

L'effet thérapeutique de la littérature française est venu comme une réponse pour ceux qui doutent autour de la mort et de la fragilisation de la littérature à l'instar du critique William Marx dans son livre « *L'Adieu de la littérature* », « *La littérature en péril* » de l'écrivain Tzvetan Todorov où l'écrivain déplore la conception actuelle étriquée de la littérature en France, « *Le dernier écrivain* » de l'écrivain français Richard Millet où il contestait la médiocrité de la création littéraire, et d'autres œuvres à cette instar. Certains écrivains français de ces deux dernières décennies contraignant leurs opposants défédèrent la littérature française contemporaine, sa continuité et son renouvellement tel l'écrivain français Alexandre Gefen dans son œuvre *Réparer le monde : la littérature française face au XXIe siècle*, dans plusieurs articles et sur plusieurs plateaux télévisés proclame :

*« Je défendrai ici l'idée que le début du XXIe siècle a vu l'émergence d'une conception que je qualifierai de "thérapeutique" de l'écriture et de la lecture, celle d'une littérature qui guérit, qui soigne, qui aide, ou, du moins, qui "fait du bien". Tout se passe, me semble-t-il, comme si, dans nos démocraties privées de grands cadres herméneutiques et spirituels collectifs, le récit littéraire promettait de penser le singulier, de donner sens aux identités pluralisées, de retisser les géographies en constituant des communautés : autant de programmes moins émancipateurs que réparateurs »<sup>6</sup>*

Comme Alexandre Gefen, Hélène Merlin-Kajman valorise la puissance cathartique de la littérature la littérature aurait pour ambition de soigner et de réparer. Il s'agit pour elle de « privilégier sa fonction réparatrice »<sup>7</sup>. Et de corriger les traumatismes de la mémoire individuelle ou collective. La littérature thérapeutique, sort-elle des décombres de l'Antiquité ou c'est un nouveau-né du XXIe siècle ?

### **I.1- La littérature thérapeutique à travers l'Histoire :**

Les anciens ont considéré les pratiques lettrées comme des pratiques thérapeutiques médicales et de santé. Pour eux lire et écrire ont une action physiologique sur l'âme et même sur le physique utilisé à des fins thérapeutiques. Ces derniers sont usés pour guérir certaines pathologies.

---

<sup>5</sup> *Ibid.* p. 09.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 07.

<sup>7</sup> Hélène Merlin-Kajman, *Lire dans la gueule du loup. Essai sur une zone à défendre, la littérature*, Paris, Gallimard, 2016, p. 271.

La littérature thérapeutique ne date pas d'aujourd'hui elle remonte à l'Antiquité. Des pharaons aux grecs elle était une pratique médicinale pour l'âme comme pour le corps. Chez les grecs, Asclépios<sup>8</sup> le dieu de la médecine proposait l'écriture et la poésie comme un remède pour soigner leurs corps et préserver leurs santés. Le médecin Galien de Pergame l'un des fidèles du dieu était du même avis pour lui l'écriture littéraire et la performance rhétorique au culte d'Asclépios à Pergame sont curatives. A cette époque la lecture à voix haute occupait un coin dans leurs ordonnances. Chez les pharaons, Ramsès II avait même gravé sur le linteau de la bibliothèque sacrée « *les lettres sont un médecin de l'âme* », à cette époque les bibliothèques sont considérées comme des hôpitaux et des pharmacies à la fois. Pour eux la littérature propose et offre des antidépresseurs.

De l'Antiquité aux siècles passés la littérature thérapeutique a connu une rupture et un long silence. Au XXème siècle la bibliothérapie a trouvé piste dans le monde anglo-saxon dans les hôpitaux psychiatriques américains par Sadie Peterson Delaney, afin de soulager les soldats américains de leurs traumatismes psychologiques dû à la guerre elle proposait des lectures choisies et les impliquent dans le protocole de soin des patients. De nos jours la bibliothérapie enlace un large terrain en France et un peu partout au monde. Par des bibliothécaires appelés aussi bibliothérapeutes les livres sont choisis aux patients, sous forme de témoignages, d'œuvres autobiographiques, des self-help-books ainsi tous les œuvres qui sont en rapport avec les problèmes des lecteurs patients.

En plusieurs pays d'Europe même aux États-Unis, La bibliothérapie n'est pas qu'un simple remède pour alléger les souffrances des lecteurs. Voire une cure et un palliatif pour les maladies mentales, les traumatismes d'enfance et des lésions d'adultes dans un cadre hospitalier pour certains ailleurs pour des autres. Les ouvrages en liaison avec la peine du lecteur où l'écrivain ou le narrateur est au cœur du même ennui, qui l'aidera à traverser même convaincre son mal.

Depuis des siècles avant notre ère jusqu'au XVIIIème siècle, Il n'y avait de culture scientifique sans culture littéraire. Pas d'entraînement de l'âme sans entraînement de corps. Pas de santé sans littérature et pas de littérature sans question d'âme et de corps.

---

<sup>8</sup> Asclépios : Dieu guérisseur de la mythologie grecque, c'est l'Esculape des Romains.

---

## I.2- La littérature thérapeutique entre écriture et lecture :

### I.2.1- L'écriture thérapeutique :

La littérature se fait tel un mouvement thérapeutique et un geste de remédiation, elle comprend une psychologisation et une pathologisation de la perspective littéraire pour soulager les violences du réel. Elle guérit le mal de l'âme, elle est efficace contre l'anxiété, l'angoisse, la dépression et pour le renforcement de l'estime de soi, par le biais de la mise en jeu des émotions du lectorat ou même des écrivains. Ses effets peuvent s'inscrire que dans la durée. Comme le proclame Balzac : « *La littérature vous aidera à vous comprendre vous-même et après prêter attention aux autres* ». Elle répare non seulement les traumatismes individuels mais aussi les traumatismes collectifs dû à la guerre aux conflits, aux crises politiques, économiques et épidémiques.

L'écriture thérapeutique est une écriture de défoulement qui peut exprimer l'oubli, le déchirement, l'absurdité, le désespoir, la détresse, l'incapacité, l'isolement, l'emprisonnement et le handicap. Engendrés par la guerre, le terrorisme, les conflits, la maladie, la perte, la mort. Ce tumulte de sentiments destructeurs et pénibles à vivre incite à une réflexion collective ou individuelle afin de toucher le mystère qui pousse l'écrivain à parler, à écrire et à témoigner. De libérer la pression des sentiments et des pensées indésirables. De partir de la détresse à l'apaisement, de la peur à la certitude en passant par aidants. Elle canalise les souffrances, structure la mémoire en préservant des souvenirs et des expériences personnelles ou collectives vécus. L'écriture c'est fluidifier les énergies cachées.

Écrire c'est accepter de partir à la découverte de soi et de se dévoiler à soi-même et même aux autres. Selon Annie Ernaux : « Écrire c'est une activité du présent d'abord, qui essaie de sauver le passé, mais pas seulement, qui est aussi tournée vers l'avenir. Écrire, c'est en somme donner de l'avenir au passé »<sup>9</sup>. Cet acte éclaire le chaos mets de l'ordre dans le désordre d'une manière de se libérer de son emprisonnement et de faire face à son trauma comme a dit Marguerite Duras : « C'est le train de 'écrit qui passe par votre corps. Le traverse. C'est de là qu'on part pour parler de ces émotions difficiles à dire, si étrangères et qui néanmoins, tout à coup, s'emparent de vous. »<sup>10</sup> Jacques Derrida ajoute également : « Ce qu'on ne peut pas dire, il ne faut surtout pas le taire, mais l'écrire »

---

<sup>9</sup> Ernaux, A., & Rérolle, R, *Écrire, écrire, pourquoi ?* Annie Ernaux : Entretien avec Raphaëlle Rérolle. Paris, la Bibliothèque publique d'information, 2011, p. 06.

<sup>10</sup> Marguerite Duras, *Ecrire*, Paris, Gallimard, 2013.

---

Une autobiographie peut être thérapeutique, l'auteur entreprend une démarche personnelle en vue d'atteindre un mieux-être. L'effet thérapeutique c'est prendre le soin de soi-même. « Ça rend sauvage l'écriture », Duras. Liée à la douleur, paralysante pour certains, rédemptrice pour d'autres. Un mystère se produit quand la plume touche le papier, quand les doigts pianotent sur le clavier pour écrire son histoire, soi, les autres, des pensées, et même ses souvenirs lointains. Sublime quand elle est littéraire, elle peut aussi être thérapeutique, salvatrice et nécessaire pour atteindre « *l'inconnu qu'on porte en soi* » » a dit Duras. Elle véhicule notre vie consciente et non consciente.

Écrire permet de prendre du recul sur les aléas de la vie et de s'échapper de la souffrance psychologique, ça rend ce que nous ressentons plus concret et plus précis. Cet acte devient alors une thérapie à part entière car il permet de faire le point sur la pensée souvent négative qui nous empêche d'avancer.

L'écriture affirme que la langue et le récit sont des puissances réparatrices. En mettant des mots des expressions sur nos expériences, qu'elles soient traumatiques ou seulement contrariantes, l'écriture permet de se libérer des pensées et émotions qui débordent. « *Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si les journaux intimes commencent à l'adolescence, au moment où il y a une explosion émotionnelle* »<sup>11</sup>, souligne Nayla Chidiac. Elle rajoute : « *Tous les mots qui tournent en boucle dans la tête sortent au moment où on les écrit, on fait ainsi de la place* »<sup>12</sup>

Selon Lili Sohn, l'écriture est « *totalelement thérapeutique car elle permet d'avoir une maîtrise de l'histoire que l'on raconte* ».

Des fois libérer sa parole est une excellente voie d'exprimer son angoisse et la seule issue pour faire solliciter le soutien d'un proche ou même d'un professionnel. C'est un moyen de dire et d'accepter ce que l'on ne s'avoue pas. Elle permet d'extérioriser ses sentiments les plus profonds en faisant appel à son imagination sa mémoire et ses expériences refoulées dans son conscient et dans son subconscient éveillant l'introspection et le questionnement intérieur.

L'écriture thérapeutique n'est pas toujours pour but de sortir d'un état d'âme et d'une situation compliquée dû à un traumatisme individuel ou collectif donné mais également pour pouvoir pardonner à soi-même et aux autres, se pardonner nos erreurs, nos actes manqués, nos virages ratés et nos blessures.

### **I.2.1- La lecture thérapeutique :**

---

<sup>11</sup> Nayla Chidiac, *op. cit.*, p. 114.

<sup>12</sup> *Ibid.*

Le rôle de la littérature thérapeutique n'est non seulement de la production du sens et la cicatrisation des plaies de l'écrivain par l'écriture mais aussi du lecteur par la simple lecture. La rédaction des expériences personnelles vécues permet de soulager et de surmonter la souffrance des personnes qui se trouve dans des situations identiques à celles de l'auteur. Proust a dit : « *Que la lecture pouvait être une discipline curative* ».

Le plaisir de lire émerge par suite de l'interaction entre le texte et le lecteur, un plaisir qui, parfois, accompagne une guérison.

Le texte porteur d'une charge symbolique et significative incite le lecteur de perdre son objectivité car il fait appel à son vécu. La subjectivité du lecteur face à ces textes littéraires lui permet d'extraire une puissance cathartique et une vocation thérapeutique. Ces textes lui importent de la force, de la patience et de l'espoir de se libérer de ses maux et ses traumatismes dans un monde vulnérable espace de crises, d'inégalités et d'injustices qui altèrent le psychisme des Hommes. Le lecteur suit les récits dans leurs détails pour sortir de ses apories. Il ne s'agit pas de mettre ce lecteur vis à vis d'une brute manifestation du réel. Mais de transformer esthétiquement ce réel d'une façon qu'il puisse l'appréhender. La pensée barthésienne nous a appris à investir le détail dans sa puissance d'expansion.

La lecture provoque des sensations qui ont la capacité de nous faire évoluer autant que lecteurs et de nous faire transformer. Elle nous fait revenir à la réalité comme le dit et le confirme le théoricien Daniel Pennac : « *la vertu paradoxale de la lecture [...] est de nous abstraire du monde pour lui trouver un sens* »<sup>13</sup>.

Selon Michèle Petit la lecture thérapeutique passe par la simple lecture à l'accueil d'une réalité vécue par le lecteur. Ce dernier s'identifie entre les lignes qui frôlent ses peurs préhumaines. Engendrant une empathie qui nous permet de nous identifier à lui.

Le texte littéraire accroche l'attention du lecteur et stimule son empathie, sa sympathie et enfin son identification. En s'intéressant aux personnages que le lecteur côtoie, il partage leurs états psychiques.

C'est en fonction des enjeux thématiques que le texte littéraire ait une capacité de toucher le lecteur dans toute sa profondeur préhumaine. C'est ce que nous allons montrer dans les chapitres à venir.

---

<sup>13</sup> Daniel Pennac, *Comme un roman*, Paris, Gallimard, 1992.

Chapitre II:

Du paratexte au texte.

## I. Le paratexte :

Selon Gérard Genette dans son ouvrage *Seuils* désigne par le terme "paratexte" ce qui entoure et prolonge le texte. La paratextualité est constitué de l'ensemble des matériaux d'accompagnement : titre, préface, les notes, les épigraphes, les illustrations, etc.

### I.1- Analyse des composantes du paratexte

#### I.1.1- Les Titres :

Le titre ne fait pas une œuvre certes mais il tisse la curiosité du lecteur tout en le séduisant et l'apostrophant. *Le scaphandre et le papillon* n'est qu'un spécimen tout comme *Une Larme M'a Sauvée* deux titres qui apparaissent simples mais qui cachent un sens et une charge très abyssale et profonde qui se découvre à fur et à mesure de notre lecture. Nous analyserons les titres de notre corpus en se basant sur la théorie de l'appareil titulaire de plusieurs savants dans le père est Gerard Genette de point de vue syntaxique, sémantique, interprétatif, relationnel avec son texte et son impact sur le lecteur.

Le titre est l'un des éléments fondamentaux du paratexte. Il est choisi selon une logique et pour une finalité bien déterminée. Selon Gerard Genette le titre a plusieurs fonctions, parmi lesquelles : la valeur connotative d'où le lecteur attire une valeur pleinement significative qui sera ensuite confirmé ou bien infirmé par la lecture du texte, du même avis Umberto Eco considère le titre comme une clef interprétative du texte.

*Le scaphandre et le papillon*. À première vue il séduit le lecteur et anime en lui une curiosité pour découvrir l'histoire qui se faufile à travers les mots qui ne sont pas surement choisis fortuitement. Ce titre est une phrase nominale d'ordre objectal composé de deux noms de la même catégorie grammaticale dont la signification : « *Le scaphandre est cet équipement lourd hermétiquement clos individuel de plongée sous-marine comportant une liaison avec la surface pour assurer la respiration du plongeur* »<sup>14</sup>. Cette expression est une figurativasion<sup>15</sup> objectale métaphorique de son état corporel afin de décrire son emprisonnement et son incapacité. En revanche, symboliquement parlant le papillon a plusieurs significations, il est le symbole de légèreté et de liberté dans l'inconscient collectif et dans plusieurs cultures.

Ses mouvements et ses déplacements sont dotés d'une grande fluidité et de noblesse cette légèreté est l'un des attributs les plus importants de cette espèce. Chez les humains il est plutôt signe de légèreté d'esprit plutôt que de physique. Il s'agit d'un état d'âme et

<sup>14</sup> Dictionnaire Larousse.

<sup>15</sup> Action de représenter quelque chose sous une forme visible ; fait d'être ainsi représenté. En psychanalyse, traduction du contenu latent d'un rêve en images visuelles.

d'esprit capable d'accéder plus facilement au bonheur, d'apprendre à lâcher prise d'arrêter de trop penser et de mieux ressentir face aux soucis de la vie. Le titre porte une charge sémantique lourde où il manifeste son handicap et son incapacité face à l'habileté de son imagination et son esprit. Deux sèmes cordonnés par une conjonction de coordination (et) contradictoires le premier mot a un sème négatif et le deuxième a un sème positif. Le titre remplit aussi la fonction médiatrice entre le lecteur et le texte dont il crée en lui un manque et une soif de découverte du corps du texte. Tout cela renverse dans le puis de la fonction incitative. Conjointement à *Le scaphandre et le papillon*, *Une larme m'a sauvée* est une phrase verbale composée d'un sujet et d'un complément d'objet direct placé avant l'auxiliaire avoir d'un verbe conjugué au passé composé à la voie active. Une larme qui a bousculé la vie de la narratrice et l'a fait renaître de ses cendres. Un titre à événement dynamique qui traduit une action bouleversante qui est à l'origine du texte où il décrit une action conjonctive et disjonctive à la fois. Dans son œuvre cette action du passé a des résonances au présent et à l'avenir. Cette combinaison de mots attise la curiosité du lectorat pour but d'achever le lecteur du corps du texte.

### I.1.2- Illustrations :

L'auteur de l'œuvre littéraire choisit avec soin l'illustration de la couverture<sup>16</sup> de son ouvrage, elle a une relation très étroite en sens avec le contenu et l'intitulé du texte dont elle porte une charge sémantique synthétique. Le sens est compati entre les mots et l'image. Le lecteur ne tisse cette relation qu'après la lecture du corps du texte. La lecture de notre corpus nous a permis de dégager les liens suivants :

Pour *Le scaphandre et le papillon*, la couverture du livre choisit par l'éditeur Robert Laffont est une aquarelle de Lucio Fanti qui s'intitule « Dead icato a otello » (voir l'annexe n : 01). Elle inclut plusieurs éléments significatifs, relatifs au contenu et la thématique du texte. Chaque détail reflète un épisode du récit de l'écrivain, de son état physique comme psychique. Un ensemble de brindilles épineuses et des troncs d'arbres nus d'un orange dégradé représentant l'emprisonnement dont l'auteur souffre et le mal ressenti par Jean Dominique suite à son handicap corporel. Au milieu de ce gouffre jaillit une lumière blanche signe d'espoir et de liberté. Comme le proclame un proverbe français « L'espoir fait vivre » et l'espoir dessiner par l'essence et l'esprit vagabond de Bauby l'aider à s'épanouir à sortir de l'obscurité et des ténèbres où il était interné. Un extrait du texte le montre et l'illustre nettement : « *Le scaphandre devient moins oppressant, et l'esprit peut*

<sup>16</sup> Jean-Dominique Bauby, *Le scaphandre et le papillon*, Paris, Robert Laffont, 1997.

vagabonder comme un papillon »<sup>17</sup>. Dans cette illustration le choix de nuance de la couleur orange n'est pas fortuit car l'effet psychologique de cette couleur est symbole de l'inadéquation entre l'âme et le corps.

Pour *Une larme m'a sauvée* le choix de la première de la couverture<sup>18</sup> initiale était opté par l'écrivaine elle-même, une illustration qui la reflète, elle représente une femme, aux yeux fermés et un visage rigide sans émotions, allongée dans un herbage sous un ciel dégagé, coincée dans l'au-delà entre deux mondes qui correspond parfaitement à la situation dont Angèle se trouvait (voir l'annexe n : 02). Un état comateux, un corps inerte et une âme déchirée entre le rêve et la conscience. Comme elle le rapporte dans son livre :

« Est-ce que je rêve ? c'est une possibilité.

*Est-ce que, dans un rêve on se demande si l'on rêve ? Oui, il me semble. Mais un rêve ne dure jamais longtemps »*<sup>19</sup>.

### I.1.3- Prologue du « Le scaphandre et un papillon » :

Le roman s'ouvre sur un prologue magistral qui s'étale sur trois pages où Bauby auteur, narrateur et personnage principale nous décrit d'une part ses premiers moments dans son scaphandre suite au locked-in syndrome en expliquant cette maladie dû à une attaque vasculaire « *paralysé de la tête aux pieds, le patient est enfermé à l'intérieur de lui-même avec l'esprit intact et les battements de sa paupière gauche pour tout moyen de communication* »<sup>20</sup>, d'autre part ses souvenirs offerts par ses proches qui décorent sa chambre 119 de l'hôpital maritime de Berck.

Par ailleurs, l'auteur nous fait un autoportrait sur ses émotions face à cette nouvelle situation énigme qu'il n'arrivait pas à la décrypter et l'interpréter dans un premier temps après son réveil du coma.

En outre, il évoque « l'esprit vagabond »<sup>21</sup> et rêveur qui l'amène un peu partout dans le monde, où il peut s'envoler comme un papillon dans l'espace ou dans le temps.

« *il est 7h du matin* »<sup>22</sup> c'est ainsi que Bauby clôture son prologue par le moment de son réveil par son infirmière.

<sup>17</sup> Jean-Dominique Bauby, *Le scaphandre et le papillon*, Paris, Robert Laffont, 1997, p. 10.

<sup>18</sup> Angèle Lieby et Hervé de Chalendar, *Une larme m'a sauvée*, Montréal, Les Éditions Transcontinental, 2013.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 14.

<sup>20</sup> Jean-Dominique Bauby, *op. cit.*, p. 10.

<sup>21</sup> Expression utilisée par l'auteur du roman *Le scaphandre et le papillon*.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 11.

### I.1.4- Prologue d'Une larme m'a sauvé :

L'introduction est placée avant le premier fragment, elle s'étale sur deux pages. Dans cette partie l'écrivaine s'interroge si elle doit « *Oublier ou témoigner ? Ressasser ou dépasser ? Enfuir ou déballer* »<sup>23</sup>. Puis elle nous explique la véritable cause qui l'a encouragé et l'a poussé à écrire ce témoignage malgré la crainte et l'angoisse de ses proches qui pensaient que ce témoignage pourrait être pour elle un moyen de rechute et de destruction après avoir sorti miraculeusement de son coma.

En revanche, l'objectif de Angèle était plus puissant que toutes les contraintes, elle voulait témoigner pour faire avancer les choses pour un public souffrant sur le plan physique ou psychique. Un public, qui ne peut ni parler ni bouger. Sa conviction était qu'une expérience doit servir, qu'une erreur peut survenir mais ne doit pas se répéter.

Angèle supportera beaucoup mieux sa souffrance si celle d'autrui est atténuée, pour elle c'était un défi d'écrire pour une cause humanitaire collectif.

## II. Texte :

### II.1- Un œil sur le corpus :

#### II.1.1- *Le scaphandre et le papillon* : un billet vers les cieux

*Le scaphandre et le papillon* est une œuvre autobiographique classée dans le rang de la littérature française contemporaine écrite en 1996 par l'écrivain Jean Dominique Bauby journaliste et rédacteur en chef de ELLE français né en 1952, il s'est éteint en 1997 suite au « Locked-in syndrome » appelé aussi syndrome d'enfermement causé par un terrible accident cardiovasculaire qui l'a fait plonger dans un coma profond le vendredi 8 décembre 1995 dont il s'en sorti avec des capacités physiques détruites à l'exception de son œil gauche, en conservant l'intégralité de ses facultés intellectuelles. Grâce à l'assistance de son aide-soignante et le soutien de ses amis qu'ils l'ont encouragé à écrire cette œuvre inédite.

Par un clignement d'œil Jean Dominique communiquait avec son entourage, cet œil devient son lien avec le monde à l'aide d'un code énonçant les lettres de l'alphabet. Lettre par lettre qu'on lui dicte plusieurs heures par jour il forme des mots, des phrases, des paragraphes, des pages entières, par sa collaboratrice Claude après avoir échafauder ses phrases tout le long de sa nuitée jusqu'à l'achèvement de son aventure littéraire comme il l'a mentionné dans son livre : « *Dans ma tête, je malaxe dix fois chaque phrase, retranche*

<sup>23</sup> Angèle Lieby et Hervé de Chalendar, *op. cit.*, p. 09.

---

*un mot, ajoute un adjectif et apprends mon texte par cœur, un paragraphe après l'autre »<sup>24</sup>.*

Rédacteur en chef du magazine féminin Elle et père de deux enfants : Théophile et Céleste, Jean-Dominique Bauby est victime d'un accident vasculaire cérébral qui le plonge dans le coma

Cette œuvre se compose de 29 fragments d'histoires y compris le prologue, dont il revit et réanime son imagination et ses souvenirs dans certains et raconte sa vie après l'accident dans autres. Bauby a consacré son prologue à informer et à donner une image de son état et de sa situation au lecteur.

A travers son récit Jean Dominique Bauby nous partage son expérience d'un esprit vivant enfermé à l'intérieur de lui-même dans une carcasse engourdie et inerte. Ces lecteurs frôlent son univers, son monde et le suivent dans son quotidien de malade dans l'hôpital maritime de Berck. À travers ces écrits l'écrivain fait un portrait physique et moral en décrivant toutes ces fonctions motrices endommagées, son mal, ses frustrations et ses souhaits. Grâce à son imaginaire il a pu échapper de son emprisonnement et renouer un nouveau contact avec le monde, avec la vie.

*« Sous la bulle de verre de son scaphandre ou volent des papillons, ils nous envoient ces cartes postales d'un monde que nous pouvons qu'imaginer – un monde où il ne reste rien qu'un esprit à l'œuvre. L'esprit est tour à tour sarcastique et désenchanté, d'une intensité qui sert le cœur. Quand on n'a plus les mots, aucun mot n'est de trop ».*<sup>25</sup>

*Le scaphandre et le papillon* est une œuvre emblématique de la littérature contemporaine française, elle se considère comme une nouveauté en matière d'écriture.

Jean Dominique Bauby est le père deux enfants : Théophile et Céleste.

### **II.1.2- Une larme m'a sauvée, le chemin vers un long combat :**

*Une larme m'a sauvée* est une œuvre biographique et un témoignage de Angèle Lieby coécrit avec le journaliste Hervé de Chalendar. Ils ont donc décidé ensemble d'écrire *Une larme m'a sauvée*, paru aux éditions Les Arènes en 2012. Angèle s'exprime lucidement de son expérience traumatique du coma artificiel, de l'erreur fatale du corps médical qui allait la débrancher croyant à sa mort cérébrale, du miracle de la larme qu'elle lui a donné une autre vie et la fait ressusciter des ténèbres, de la façon dont elle a réussi à s'en sortir et de sa rééducation.

---

<sup>24</sup> Jean-Dominique Bauby, *op. cit.*, p. 10.

<sup>25</sup> Sur la quatrième de couverture de *Le scaphandre et le papillon*, *op. cit.*

Angèle est atteinte d'une maladie nommée le syndrome de Bickerstaff. Une maladie neurologique du système immunitaire qui se déclenche après une infection.

Angèle Lieby épouse de Raymond Lieby mère d'une fille Cathy, et grand-mère de deux petites filles, elle vit en Alsace en Nord-est de la France.

Dans son livre autobiographique écrit à l'aide du journaliste Hervé de Chalendar. Elle raconte les manifestations émotionnelles et affectives, ses peurs et ses espoirs durant son empathie et la période de son coma. Où elle était consciente de tous ce qu'ils se passaient autour d'elle dans l'ignorance absolue de son entourage et du corps médicale.

Un sentiment de déréalité l'envahissait du dur basculement de sa vie. Angèle se croyait dans un cauchemar, elle était dans l'incompréhension dû à l'enfermement et la paralysie où elle s'est trouvée du jour au lendemain.

Ce qui fait le de ce témoignage est la retranscription de l'autrice de tous ce qu'elle a pu vivre avec tous les détails, sans manque. Son lecteur peut facilement s'intégrer dans l'histoire et se mettre à la place de la narratrice. Une narratrice qui a un simple désir de partager son expérience et raconter sa maladie comme elle a vécu.

Par la souffrance qu'elle a endurée et la douleur qu'elle a vécue. Angèle insiste sur le fait qu'il faut parler. Parler au nom de ceux qui, comme elle, ont perdu la parole et ne peuvent plus agir et se prononcer afin d'empêcher une telle erreur médicale.

Ce témoignage a pu transmettre beaucoup de positivité, il offre au patient condamné et à son entourage familial une lueur d'espoir et du courage jusqu'à la dernière minute.

Angèle a pu penser son traumatisme l'apprêter puis le transformer en source de force et en un nouveau point de départ. Certes Le chemin de la guérison pour l'écrivaine va être long avec des séquelles à long terme mais elle va le surmonter ainsi que sa petite famille.

## **II.1 Le point de vue psychanalytique de notre corpus :**

### **II.1.1 Le point de vue psychanalytique de l'œuvre baubienne :**

Le nouveau monde crée par l'auteur est inspiré de son vécu et de son passé. Son texte avance à la cadence de son imagination, ses souvenirs et de ses pensées en adoptant un ton tantôt ironique, tantôt sarcastique et humoristique, une manière de faire face à une douleur psychique indicible. L'œuvre rassemble des anecdotes, des réflexions et des rêveries romanesques. Jean Dominique se glissait dans la peau des personnages d'autres œuvres littéraires, l'auteur s'identifie à Noirtier de Villefort, personnage du « **Le Comte de Monte-Cristo** », car ce personnage lui ressemblait, il était handicapé sur une chaise à roulettes, il doit cligner 1 fois de l'œil pour dire oui et 2 fois pour dire non il s'agit du

premier et le seul cas de LIS<sup>26</sup> apparu en littérature. Au livre de "Sourde, Muette, Aveugle" de l'américaine Helen Keller et dans le livre de l'écrivain français Joe Bousquet le "Cahier Noir". Par le biais de la littérature Bauby s'identifie à ses sosies dans sa réserve des œuvres littéraires cherchant de la consolation. Quelque part en lui cela reflète sa désolation et la non-acceptation de son état.

Le style d'écriture ironique et sarcastique de Bauby apparaît dans plusieurs passages de son livre, nous citons un exemple quand les aide-soignant le posent sur le lit « [...] j'ai pensé à ces gangsters des films noirs qui peinent à faire entrer dans le coffre de leur voiture le cadavre du gêneur dont ils viennent de trouver la peau »<sup>27</sup> dans un autre passage pour exprimer son agacement vis-à-vis de son ophtalmologue qui ne cesse de lui répétait la même question « Voyait-vous double ? » et Bauby lui répondait intérieurement « Oui, je vois deux cons au lieu d'un »<sup>28</sup>, Ce style lui permet d'affronter et d'enchanter l'univers et l'atmosphère sombre, triste et froid de l'hôpital. Où il camoufle son trauma par l'humour.

Jean Dominique Bauby se dotait d'une puissante force de création et d'imagination au point où il a remonté avec son imagination un siècle en arrière dans le chapitre « l'impératrice » où il raconte la visite de l'impératrice Eugénie l'épouse de Louis-Napoléon Bonaparte à l'inauguration de l'hôpital maritime de Berck 4 mai 1864, il s'est faufilé entre les spectateurs qui guettaient l'arrivée de l'impératrice. Il s'est allé avec son imagination jusqu'à décrire le moindre détail de sa visite « je suivais son chapeau à rubans jaunes, son ombrelle de taffetas et son sillage empreint de l'eau de Cologne du parfumeur de la cour »<sup>29</sup>. L'auteur s'imagine aux côtés d'Eugénie, Bauby n'a pas imaginé uniquement sa courte visite mais jusqu'à échafaudé maintes fois des discussions et de confidences « Et puis, un après-midi où je confiais mes chagrins [...] »<sup>30</sup>.

Dans l'œuvre Baubienne il y a un espace étroit entre l'écriture et le rêve. Dans son écriture comme dans un rêve on trouve des marques mnésiques, un processus créatif, des intuitions, des condensations, et mêmes des déplacements qu'il ne pouvait pas les faire à cause de son handicap. En parallèle avec le rêve nous trouvons l'imagination, qui ne sont pas des synonymes dans le cas de Bauby. Car il ne rêvait pas seulement mais il utilisait sa force imaginative Une forte imagination produite *l'évènement* »<sup>31</sup>. Son imaginaire va être

<sup>26</sup> L.I.S: locked in syndrome.

<sup>27</sup> Jean-Dominique Bauby, *op. cit.*, p. 15.

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 60.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 30.

<sup>30</sup> *Ibid.*

<sup>31</sup> Montagne.

la fenêtre par laquelle il pourra se soustraire de cette prison. Il pouvait tout faire, être n'importe qui, n'importe quoi, n'importe où et dans n'importe quelle période

*« On peut s'envoler dans l'espace ou dans le temps, partir pour la Terre de Feu ou la cour de roi Midas.*

*On peut rendre visite à la femme aimée, se glisser auprès d'elle et caresser son visage encore endormi. On peut bâtir des châteaux en Espagne, conquérir la Toison d'or, découvrir l'Atlantide, réaliser ses rêves d'enfant et ses songes d'adultes »<sup>32</sup>*

Le songe est bien un moyen de mettre en évidence la souffrance du narrateur après sa paralysie. En imaginant, Bauby n'était plus malade et incapable sur son lit d'hôpital ! Bauby était en pleins santé.

En effet, le songe baubien est porteur de sensibilité, de fuite de son cas et une source d'inspiration et de création littéraire, en créant ce monde imaginaire indépendant de sa réalité Bauby cherchait à obtenir des bienfaits psychiques et à atteindre des effets psychologiques. L'enveloppe du rêve dans cette œuvre n'était pas fortuite, rêver pour Bauby était l'échappatoire qui a reflété et a réparé son enveloppe psychique.

Son génie imaginatif fait l'œuvre baubienne, pour lui le rêve retisse ce que la vie a détruit.

### **II.1.2 Le point de vue psychanalytique de l'œuvre angélienne :**

*Une larme m'a sauvée* est un défi de bon sens qui a mené Angèle contre sa maladie et quelle a gagné grâce à l'amour qui lui porté son mari, sa fille et ses petites filles et grâce à la ténacité de ses proches qui ne l'ont jamais abandonné, qui ne croyaient pas à sa mort cérébrale et qui ne voulaient pas accepter de la perdre si bêtement par une euthanasie proposait par ses médecins au bout de quatre jours de son coma. Admet-elle *« On n'existe que dans le regard des autres. Sans ceux de Ray et de Cathy, je le crains, je serais déjà morte »<sup>33</sup>*. Elle ajoute *« je me dis que je suis gâtée, au fond, car on ne m'abandonne pas. »<sup>34</sup>*

D'une part, la présence affective a fait la force psychique d'Angèle et la pousser à combattre sa maladie et son état comateux, par cet amour partagé elle a pu revenir parmi les vivants. En témoignant : *« j'ai de la visite [...] c'est un lien avec la vie [...] ces*

<sup>32</sup> Jean-Dominique Bauby, *op. cit.*, p. 10.

<sup>33</sup> Angèle Lieby et Hervé de Chalendar, *op. cit.*, p. 39.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 37.

visiteurs [...] j'ai besoin de leurs voix, de leurs respirations, je m'en nourris, elles sont mon oxygène »<sup>35</sup>.

D'autre part, sa ténacité de sportive aguerrie l'a encouragé à dépasser et à surmonter sa maladie et sa souffrance.

C'est un témoignage qui nous fait apprendre que le soutien moral joue un rôle très important sur le physique.

## II.2. Analyse narratologique de notre corpus

### II.2.1. Analyse narratologique de l'œuvre de Jean Dominique Bauby et d'Angèle Lieby:

Le texte autobiographique travaille à relier la voix narrative au monde réel, il se fait souvent fragmentaire. L'objectif de l'auteur n'est pas seulement de raconter le passé dans le, mais également son présent, le confirme Augustin : « *peindre non ce que je fus, mais ce que je suis, dans le temps même où je rédige ...* »<sup>36</sup>.

Le texte de Jean Dominique comme le texte d'Angèle Lieby est un texte autobiographique ; nombreux sont les indices qui le montrent. D'un point de vue narratologique du texte *Le scaphandre et le papillon* comme *Une larme m'a sauvée* nous sommes face à une narration homodiégétique, les narrateurs de ces deux œuvres sont des narrateurs autodiégétiques (narrateur- personnage) comme les a qualifié Gérard Genette, où le narrateur ne fait pas seulement partie de l'histoire, mais également le personnage principal (protagoniste), le "je" dans l'autobiographie est un locuteur réel, dans le « pacte autobiographique » Philippe Lejeune assure qu'au début du texte, l'identité de l'auteur, celle du narrateur et du personnage sont la même identité et aient le même nom. Dans l'œuvre de Jean Dominique Bauby comme l'œuvre d'Angèle Lieby Les relations d'identité sont clarifiées par l'auteur lui-même au début de son texte le narrateur est l'auteur lui-même comme il est le personnage principal car il raconte sa propre histoire sa vie après l'accident. L'écrivain a parlé que de sa vie. Il a commencé par décrire sa situation présente son quotidien avec la maladie, raconter son passé et ses souvenirs et s'aventurer un peu partout dans le monde avec son imagination. Jean Dominique comme Angèle ont opté pour une stratégie fragmentaire une forme morcelée et plurivoque leurs roman sont composés de plusieurs micro récits.

<sup>35</sup>*Ibid.*, p. 36.

<sup>36</sup> Augustin, *Les Confessions*, Livre Dixième, Ch. 3, trad. Joseph Trabucco, Flammarion, 1964, p. 204.

Cette stratégie narrative a facilité à l'écrivain de livrer ses émotions et ce qu'il voulait transmettre au lecteur. Elle a aussi créé chez le lecteur ce sentiment et cette impression de cloisonnement et de rapprochement. Qui rappelle la situation dont le patient se trouve, privé de sa liberté, prisonnier de son corps et de sa pathologie et simplement coupé de son ancien monde. Qu'est-ce qu'une écriture fragmentaire est-elle significative ?

### II.2.1.1 L'écriture fragmentaire :

Le choix de l'écriture fragmentaire opté par nos deux auteurs n'est pas fortuit. Cette écriture diffère le système classique et traditionnel de narration. Selon ROUSSEL-MEYER « *Le choix de l'écriture fragmentaire dans le roman peut se concevoir comme un moyen de désintégration du genre. En démystifiant les normes du roman classique pour faire advenir un roman du jeu, la pratique de la fragmentation sollicite l'active participation du lecteur* »<sup>37</sup>.

Selon Isabelle Asselin dans son roman *Le roman fragmenté* qualifie la fragmentation par « La fragmentation retrouve la force du mot, celui qui est dit et celui qui ne l'est pas. Car la fragmentation pointe vers ce qui n'est pas écrit, elle pointe la zone du blanc comme un lieu d'écriture : écriture négative d'une détresse, d'un silence, d'une voix arrêtée, d'une identité altérée. »<sup>38</sup>

Dans l'écriture fragmentaire de nos deux œuvres, les chapitres sont brefs et courts, la longueur varie, sans lien souvent les uns avec les autres, mais solidement articulés car toutes les histoires de ces romans tournent sur la maladie. Certains destinés à leur vécu actuel et leur souffrance avec la maladie d'autres à des souvenirs et des expériences du passé. Le lecteur de ce roman reste perplexe devant : l'ordre chronologique irrespecté, une histoire fragmentée et des chapitres qui s'étalent sur des tranches de la vie de l'auteur. Ce désordre permet au lecteur de percevoir le chaos dans l'auteur se trouve. Chacun de ces fragments reçoit un titre.

### II.3- le scaphandre et le papillon et Une larme m'a sauvée : Une écriture de survie :

Les deux œuvres de notre corpus se jettent dans la sphère de la littérature française contemporaine précisément dans la « littérature thérapeutique » du XXI<sup>e</sup> siècle. Les deux romans sont des récits autobiographiques ou les auteurs rapportent et décrivent leur

<sup>37</sup> Roussel-Meyer, M., *La fragmentation dans le roman*, Presses universitaires Blaise Pascal, Clermont – Ferrand, 2011.

<sup>38</sup> Isabelle Asselin. *Le roman fragmenté : L'exemple D'Eugène Savitzkaya : Le recueil littéraire : Pratiques et théorie d'une forme*, Rennes, Presses universitaires de Renne, 2003, p. 157.

quotidien de malade, leurs incapacités, leurs souffrances et leur résistance face à leur différentes pathologies. Les deux écrivains souffraient de maladies qui rendent inutile leurs masses de chair. Un corps inerte, une âme enfermée et un esprit vagabond.

Des œuvres rédigées avec la force et l'énergie du désespoir qui traitent des thématiques ressemblables qui traduisent des sensations et d'émotions intenses. A cette fonction de ressemblance nous allons faire une étude comparative entre quelques thématiques traitées différemment par les deux écrivains

### II.3.1- L'enfermement et l'isolement :

Jean Dominique Bauby ainsi qu'Angèle Lieby étaient captifs de leurs corps atteints de deux syndromes handicapants. Nos deux écrivains ont connu l'enfermement différemment. Bauby avait perdu toutes ces capacités motrices sauf son œil gauche qu'il lui a permis d'être considéré comme un vivant « *paralysé de la tête au pied enfermé à l'intérieur de lui-même avec l'esprit intact* »<sup>39</sup>. Contrairement à Angèle qui était plongée dans un noir absolu et qui ne donnait aucun signe de présence expliqua-t-elle « *D'être là sans l'être vraiment. Ou plutôt d'être présente sans que les autres le sachent, comme un fantôme* »<sup>40</sup>. Mais son esprit comme un petit papillon reste épris de liberté.

Dans les deux œuvres l'espace dominant est l'hôpital, les deux narrateurs de nos récits autobiographiques étant tous les deux hospitalisés à cause de leurs états comateux, ont subi un double enfermement un enfermement dans leur propre corps et un deuxième, spatial dans leur lieu d'hospitalisation cloués dans leurs lits d'hôpital.

L'âme prisonnière du corps avec des intellects intacts, un monde où seul l'esprit est en vie ils entendaient tous sentaient tous et même comprenaient tous mais ils étaient incapables d'effectuer le moindre geste Bauby comme Angèle « *Je me compare à un arbre : il ne bouge pas, il est inerte, ne dit rien [...] et pourtant il vit* »<sup>41</sup>

Nos écrivains étaient exilés à l'intérieur d'eux-mêmes. Bauby va rester coincé sur un lit pour le reste de sa vie contrairement à Angèle qui combatta sa maladie et son handicap et va se libérer de son lit après de longs mois « *clouée durant des mois dans un lit d'hôpital* »<sup>42</sup>

Son enveloppe charnelle s'est transformée à un véritable scaphandre isolé du reste du monde. La solitude qui se dégage des mots et des lignes de Bauby est étouffante. Elle nous prend au corps et rappelle le lecteur de la fragilité de la vie.

<sup>39</sup> Angèle Lieby, *op. cit.*, p. 10.

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 29.

<sup>41</sup> *Ibid.*, p. 31.

<sup>42</sup> *Ibid.*, p. 205.

Enfermé dans son carcan<sup>43</sup> Bauby avait du mal à accepter sa situation jusqu'à avoir songer d'être un animal ... un crapaud « un dessin animé raconte l'histoire du crapaud le plus rapide de l'Ouest. Et si je faisais un vœu pour être changer en crapaud ? »<sup>44</sup>

Le vœu d'Angèle n'était pas aussi loin de celui-ci même elle agacée de sa prison a songé d'être transformer à animal mais cette fois à un crocodile. « *J'ai l'impression d'être un arbre [...] à présent que je suis enfermée. Je suis comme dans un cercueil qui serait mon propre corps [...]. Je toque sur la paroi intérieure de ma peau, mais personne ne m'entend [...] l'arbre est devenu un crocodile [...] Ah, si j'étais un crocodile !* »<sup>45</sup>

Même en trouvant une méthode de communication nos deux écrivains ont encore subi l'isolement et l'abandon d'un grand nombre de personnels et même de leurs proches. Angèle témoigne « *J'entends des voix régulièrement, mais elles ne me parlent jamais. J'ai l'impression que l'on m'ignore.* »<sup>46</sup>

La communication est vitale, elle permet de briser l'isolement dans lequel la souffrance voudrait enfermer ces auteurs. Leurs médecins ont développé de nouvelles méthodes pour que leur entourage puisse leur parler et pour briser cet isolement mais que peu de personnes ont utilisé ces moyens de contact que nous développerons dans le point suivant :

### II.3.2- La Communication :

Le corps personnel de Jean Dominique Bauby comme de celui d'Angèle Lieby ont développé une méthode pour qu'ils puissent communiquer avec leurs entourages et nouer un contact avec le monde extérieur.

D'une part, pour Bauby la méthode employée a été créé par Sandrine son orthophoniste qui a pu mettre en place un alphabet spécifique (qui se base sur la fréquence des lettres de l'alphabet dans la langue française). Le système est relativement simple, il consiste à énumérer les lettres jusqu'au battement de paupière gauche du patient (un battement est équivalent à oui, deux équivalents à un non) une pratique appelé "hit-parade de la langue française" Son œil et le mouvement de sa paupière gauche sont le seul moyen qui libère son esprit-papillon

« *ESARINTULOMDPCFBVHGJQZYXKW*

<sup>43</sup> Carcan: au sens figuré : Ce qui entrave la liberté.

<sup>44</sup> Jean-Dominique Bauby, *op. cit.*, p. 11.

<sup>45</sup> Angèle Lieby, *op. cit.*, p. 31.

<sup>46</sup> *Ibid.*, p. 18.

*L'apparent désordre de ce joyeux défilé n'est pas le fruit du hasard mais de savants calculs. Plutôt qu'un alphabet, c'est un hit-parade où chaque lettre est classée en fonction de sa fréquence dans la langue française »<sup>47</sup>*

D'autre part, pour Angèle, son mari Ray et sa fille Cathy ont utilisé une autre méthode qui consiste à réciter l'alphabet ordonnée et classée afin de pouvoir composer des mots et des phrases, Angèle lève le doigt pour stopper son interlocuteur sur la lettre qu'elle veut choisir.

*« Ray, Cathy et moi nous lançons dans l'apprentissage d'un nouveau langage [...]*

*- A, B, C, D, ...*

*[...], Ray récite l'alphabet, lentement [...]*

*- H, I, J, ...*

*[...] à force de patience partagée, nous finissons par nous comprendre »<sup>48</sup>.*

Ces méthodes de communication n'étaient pas faciles à appliquer. Et c'est ce que fait preuve de force et de patience des deux autobiographes et de leur entourage. Surtout pour Jean-Dominique.

### **II.3.3-tenir à la vie et soutenir ses semblables :**

Angèle contrairement à Bauby n'a pas hésité d'exprimer à haute voix ses besoins vitaux et son accrochement à la vie, elle voulait à tout prix se lever et continuer sa vie autant que personne normale ; Les escalades, la marche, sortir avec sa famille lui manquer terriblement. En revanche, elle était reconnaissante d'être en vie malgré sa maladie et son état. Elle pense que le bonheur est dans les choses simples et qu'il faut savoir profiter de la vie dans toutes ses circonstances. Elle nous témoigne sans cesse son amour pour la vie. Elle considère que : *« Subir, se préparer au pire, être courageuse. Oui, mais ce ne sont pas mes seuls mots d'ordre. J'ajoute les mots suivants, et, au final, ce sont eux les plus importants : trouver le bonheur partout et garder confiance en l'avenir »*.<sup>49</sup>

Par son amour à la vie et son affection pour sa famille, Angèle a pu combattre sa maladie et quitter le lit de l'hôpital. Elle annonce que : *« La maladie a failli me vaincre, c'est elle qui a été vaincu. »*<sup>50</sup>. Elle ajoute que *« Heureusement, être dans la survie, le*

<sup>47</sup> Jean-Dominique Bauby, *op. cit.*, p. 25.

<sup>48</sup> Angele Lieby, *op. cit.*, p. 100.

<sup>49</sup> *Ibid.*, p. 35.

<sup>50</sup> *Ibid.*, p. 224.

combat offre un grand avantage : on vit dans l'instant [...] quand on lutte pour respirer, on ne se préoccupe pas de marcher »<sup>51</sup>.

Paradoxalement, Bauby camouflait souvent ses émotions, il n'était jamais larmoyant, ses souhaits de revenir à sa vie précédente ont toujours été enterrés profondément en lui.

Derrière les mots souvent ironiques et son esprit rêveur se dessine un homme qui par le soutien et l'amour de sa famille a su garder son humour malgré tout ce qu'il a enduré ; il déclare que : « *Ce sont les deux maillons extrêmes de la chaîne d'amour qui m'entoure et me protège* »<sup>52</sup>.

Les écrivains véhiculent des lueurs d'espoir et des messages que la vie n'est pas finie même avec un handicap extrêmement lourd. Angèle considère que : « *L'espoir, c'est une petite flamme de bougie menacée par le vent ; il faut la protéger délicatement, au creux de ses mains, la veiller comme un trésor* ».<sup>53</sup>

Le courage qu'il a fallu à ces auteurs pour écrire ses livres est une grande leçon de vie pour les personnes atteintes de maladies sévères et pour les gens handicapés. Parallèlement, ils voulaient faire changer les conditions d'hospitalisation Angèle indique que : « *En écrivant ce livre, mon ambition première était de donner la parole à celui que le médecin doit servir : le patient* »<sup>54</sup>., défendre les faibles et écrire pour leurs semblables. Angèle signale que : « *Le principal problème, à mon avis, c'est que, trop souvent, le corps médical oublie que derrière la maladie, il y a ... un malade. Et qu'il faut soigner les deux !* »<sup>55</sup>. Elle rajoute que : « *Par mon histoire, je souhaite devenir la porte-parole des non-communicants. Je serai la plus heureuse si, désormais, on regardait ces « gisants-vivants » différemment.* »<sup>56</sup>.

Elle déclare que : « *Je n'ai écrit ni [...], mais pour aider pour faire avancer les choses.*

*Pour que les malades se fassent entendre et que les soignants s'interrogent.*

*Pour parler au nom de ceux qui, comme je l'étais il n'y a pas si longtemps, ne peuvent ni parler, ni même bouger.*

*Je devais écrire parce qu'une expérience doit servir.*

<sup>51</sup> *Ibid.*, p.50

<sup>52</sup> Jean-Dominique Bauby, *op. cit.*, p.47

<sup>53</sup> *Ibid.*, p.113

<sup>54</sup> Angele Lieby, *op. cit.*, p. 03.

<sup>55</sup> *Ibid.*, p. 132.

<sup>56</sup> *Ibid.*, p. 221.

---

*Parce qu'une erreur peut survenir, mais ne doit pas se répéter.*

*Je supporterai beaucoup mieux les souffrances que j'ai endurées  
si elles atténuent celles des patients qui me succéderont. »<sup>57</sup>.*

### III. L'autobiographie et son potentiel thérapeutique :

Pour accéder à la vision de la vie portée par un texte littéraire, il faut prendre le temps de s'intéresser aux mots, à la forme même du texte et à son style d'écriture

Selon Philippe LEJEUNE La définition de l'autobiographie est : « un récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité »<sup>58</sup>

L'écriture autobiographique est un jeu où le « Je » a une place très importante, encore, le « je » est le responsable de l'énonciation et il est l'objet même de l'énonciation. Cette écriture permet au lecteur de nommer ses émotions afin de mieux les comprendre, d'appriivoiser les doutes, et dompter les souffrances. Revenir à un évènement du passé va permettre à l'auteur de retrouver un état d'esprit plus positif par rapport à ces évènements traumatiques.

La présence du « je » donne la possibilité au lecteur d'associer le point de vue du narrateur qui raconte et se raconte, cet accès à la vie intérieure de celui-ci enclenche la sympathie du lecteur autrement dit à la « *participation compréhensive aux sentiments d'autrui* »<sup>59</sup>

Ces récits autobiographiques sont écrits pour être lu, le lecteur est inscrit dans ses textes d'une façon implicite ou les auteurs plus précisément les autobiographes pensent que leurs récits seront utiles aux autres en partageant leurs expériences Anny Duperey dans son œuvre autobiographique « *On rêve toujours que ce que l'on écrit puisse être utile à quelqu'un [...] que ce que l'on a sorti de soi avec peine ne reste pas un monologue stérile* »<sup>60</sup>.

Jean Dominique comme Angèle en écrivant leurs récits autobiographiques ne voulaient pas se victimiser en se montrant seulement comme handicapés mais au contraire que malgré leurs handicaps et leurs incapacités corporelles ils gardent leurs capacités intellectuelles qu'à l'intérieur de leur prison corporelle palpitent des êtres humains avec toute leur intelligence, leur humour, leur mémoire et leur culture d'avant.

---

<sup>57</sup> *Ibid.*, p. 10.

<sup>58</sup> Philippe LEJEUNE, *Le pacte autobiographique*, Paris, Seuil, 1975, p. 14.

<sup>59</sup> Vincent Jouve, *L'Effet-personnage dans le roman*, Paris, PUF, coll. Écriture, 1992, p. 132.

<sup>60</sup> Anny Duperey, *Le Voile Noir*, Paris, Seuil, 1992, p. 77.

L'esprit de Jean Dominique fait preuve que l'esprit humain aime les digressions, pour Bauby c'est le rêve, l'imagination et la culture qui le sauvent. En revanche, pour Angèle sont l'amour et l'affection qu'elle a pour sa petite famille et leurs petites attentions qui la sauvent de son coma et l'aide à combattre une telle maladie et un tel handicap.

Il y a une lucidité dans la voix de nos deux écrivains qui navigue entre la survie et le malheur, le rêve et la souffrance.

En lisant leurs autobiographies et en réalisant la force intérieure que demande leur rédaction, donne à son tour à son lecteur de la force et de la gratitude par rapport à ses propres existences.

Conjointement à l'effet cathartique de l'écriture autobiographique, il y a l'effet libérateur où l'auteur se débarrasse et se libère des sentiments refoulés et puis l'effet miroir qui s'effectue par le partage de l'auteur avec son lecteur, si l'écriture facilite la compréhension de soi-même, elle réclame la compréhension des autres. Elle est également le début de nombreuses guérisons, d'abord pour soi, et pour d'autres souvent.

Les autobiographes ont eu le besoin d'écrire et de synthétiser leurs sentiments et leurs émotions dû à l'impact très fort des événements qu'ils viennent de vivre. Cet acte d'écrire constitue en lui-même une autothérapie bienfaisante et génératrice de positivité, En se racontant, nous réfléchissons sur nous, sur notre histoire et cela peut nous permettre d'avancer.

Angèle a écrit l'histoire de son expérience telle qu'elle a vécue avec tous ses détails, sa vie avant, durant et après son expérience douloureuse. Elle a essayé par cette œuvre de relier ses trois parties de son existence de réparer cette fissure et cette faille. De se réunir et de cohabiter la souffrance et le bien-être, le bonheur et le malheur dans une seule œuvre.

Par l'écriture autobiographique, Bauby vise à relier ses deux « moi », un « moi » d'avant son accident cardiovasculaire et le « moi » souffrant et enfermé dans son corps inerte après l'accident Bauby cherchait une forme d'unité.

Les lecteurs de ces récits autobiographies par des lectures porteuses de sens sont faces à d'une leçon de vie et une découverte de soi.

Dans l'écriture autobiographique l'auteur s'engage, s'expose et voyage en profondeur vers soi-même, vers son inconscient en se plongeant dans son passé, submerger par des émotions pénibles et atroces l'auteur écrit pour des fins cathartiques. Il écrit de soi, pour soi et pour l'autre.

Les situations que le lecteur vit sur plusieurs plans sont semblables à ceux qui apparaissent dans les récits et dans les autobiographies. L'œuvre autobiographique

renvoie, de manière explicite ou implicite à ses expériences personnelles, ses traumas et ses souvenirs. Elle fait revivre ces expériences dans un contexte différent de celui du lecteur.

L'écriture de souffrance, de tristesse et d'incapacité éprouve la catharsis. Mettre en mots ses maux, ses haines et ses regrets allège la charge mentale. Souvent les premières pages des œuvres et de ces récits sont ourlées de fortes émotions de désespoir et de mélancolie puis au fil des pages la catharsis joue son jeu et la sérénité revient à l'auteur, au moment de la prise de conscience la phase de changement commence où l'écriture donne un sens à son expérience.

Pour finir l'œuvre autobiographique doit être construite pour être lue par un lectorat et non seulement pour être écrite, elle sert à acquérir une nouvelle confiance en soi et d'offrir sa vision du monde à autrui.

## Chapitre III :

# Le potentiel thérapeutique dans le processus de lecture

La littérature française contemporaine cherche à saisir et connaître l'autre dans sa diversité pour pouvoir l'aider. En cherchant à connaître l'autre on découvre soi-même et en aidant soi-même on aide l'autre qui se trouve dans la même ambiguïté que soi.

Hélène Merlin-Kajman redéfinit la lecture comme remède ou remédiation au trauma dans son essai *Lire dans la gueule du loup*. Qui s'articule en profondeur à une réflexion sur le trauma. Elle considère que : « il y a là une psychologisation et une pathologisation de la perspective littéraire »<sup>61</sup>

L'un des spécificités narratives des textes autobiographique est d'impliquer le lecteur dans le texte évoquant ses émotions suite aux épreuves similaires vécues par ce lecteur, le lecteur s'identifie à l'auteur qui a vécu une histoire similaire éprouvant de l'empathie et même des fois le lecteur éprouve des sentiments de compassion et de la sympathie en lisant alors qu'il n'a rien vécu de semblable.

Dans la réception des œuvres autobiographiques le lecteur tisse de l'intimité avec l'auteur ce que le théoricien Vincent Jouve que en lisant le lecteur adopte l'un des trois régimes de lecture <sup>62</sup> (le lectant, le lisant et le lu) dans la réception, chaque régime correspond à un degré de croyance du récit raconté. Et à chaque régime Jouve associe un effet- personnage, dans l'effet personnage on trouve l'effet-personnel (la soumission intellectuelle du lecteur, il prend du recul pour interpréter le texte), l'effet-personne (est la perte de recul par rapport au personnage au point d'en oublier sa propre personnalité) et l'effet prétexte (est de revivre des événements traumatisants sans pouvoir s'en libérer pour autant), c'est à l'effet-personne et l'effet-prétexte que nous avons affaire dans un récit autobiographique.

La narration des événements personnels et intimes dans les récits autobiographiques favorise l'identification, un récit vécu autrement dit un récit vrai authentique narrer à la première personne « je » permet d'avoir plus facilement accès aux pensées et sentiments du lecteur.

Selon Vincent Jouve le lecteur s'identifie au personnage du récit, que le personnage du récit crée un « effet de vie » comme le dénonce Paul Valéry « *L'être romanesque, pour peu qu'on oublie sa réalité textuelle, se donne à lire comme un autre vivant* »<sup>63</sup>, cet effet-personne relève selon Jouve à un système de sympathie comprenant trois codes, narratif,

---

<sup>61</sup> REVERZY Éléonore, DEMANZE Laurent, NAUGRETTE Florence, « Débat critique. Ce que fait la littérature », *Romantisme*, vol.2, n° 176, 2017, p. 127.

<sup>62</sup> La posture du lecteur est triple : lectant (le lecteur appréhende le personnage par rapport à l'auteur), lisant (le lecteur l'appréhende pour lui-même), lu (le lecteur le considère dans des mises en scènes) pour avoir plus d'information veuillez consulter l'œuvre théorique de Vincent Jouve *L'effet-personnage dans le roman*

<sup>63</sup> Vincent Jouve, *L'Effet-personnage dans le roman*, op. cit., p. 108.

affectif et culturel, le code narratif fonctionne relativement avec l'énonciation du récit. Le lecteur s'attache au point de vue du narrateur dans l'autobiographie à celui du narrateur-auteur-personnage. Cette identification ne sera pas la même que dans un récit à la troisième personne. Le code d'affectif permet au lisant à s'identifier au personnage-narrateur en provoquant un sentiment de sympathie au personnage « *lorsqu'un lien de sympathie nous unit au protagoniste, il devient d'autant plus difficile de ne pas le soutenir dans son entreprise* »<sup>64</sup>.

Jouve montre que certains thèmes produisent la sympathie chez le lecteur comme dans le cas de notre corpus les deux œuvres autobiographiques évoquent la souffrance et l'enfermement dont les narrateurs font face « *l'individu semble ne pouvoir se livrer totalement qu'à travers sa blessure. Si la sympathie a besoin de l'intimité, l'intimité a besoin de souffrance. [...] comme nous y invite Barthes, [...] la réception du personnage à travers la thématique conjointe de l'intimité et de la souffrance ne peut manquer d'avoir des résonances profondes* »<sup>65</sup>

Dans le texte autobiographique la sympathie et la compassion sont déclenchées par la situation d'énonciation (le récit à la première personne « je ») et par les thèmes soulevés et évoqués ceux de la souffrance (de guerre, de maladie, de perte, de deuil, de séparation, etc.) le degré d'intimité entre le lecteur et le personnage-auteur-narrateur est au maximal.

Par leurs récits autobiographiques Angèle Lieby et Jean Dominique Bauby livrent par la souffrance leurs expériences singulières, par cela ils touchent universellement leurs lecteurs. Étant donné que la lecture est un lieu de rencontre d'autrui.

Dans le récit autobiographique l'auteur répond à un besoin impérieux d'écrire, de se livrer et de verbaliser son ressenti comme pour le lecteur Vincent Jouve rajoute que :

« *Le lecteur, lorsqu'il ouvre le livre, est en quête de quelque chose. Le roman existe pour combler un manque, une absence. Cette mélancolie du lecteur, ce besoin de faire du plein avec du vide, a sa source dans la « nostalgie de l'objet perdu » décrite par la psychanalyse* »<sup>66</sup>.

Les émotions éprouvées par le lecteur lors des interactions avec le texte sont offertes au long d'un processus en plusieurs étapes : identification-empathie-catharsis.

---

<sup>64</sup> Vincent Jouve, *Poétique des valeurs*, Paris, PUF, 2001, p. 34.

<sup>65</sup> Vincent Jouve, *L'Effet-personnage dans le roman*, loc. cit., p. 110.

<sup>66</sup> Vincent Jouve, *Poétique des valeurs*, loc. cit., p. 41.

## I.2- Identification :

« Le terme d'identification en psychologie recouvre des expériences diverses qui entrent dans le phénomène de communication : empathie, sympathie, compassion, imitation, assimilation affective, etc. »<sup>67</sup>

Le lecteur s'identifie dans un personnage du texte littéraire afin de matérialiser son âme et ses traumatismes pour qu'il puisse les définir, les comprendre et les contrôler. Dans la phase de l'identification le lecteur prend conscience qu'il y a d'autres personnes dans ce monde ont les mêmes souffrances et douleurs que lui. selon Régine Detambel

« le livre permet de rendre le monde intelligible, il dénoue les conflits psychiques : *m'identifiant*<sup>68</sup> au personnage, je comprends que je ne suis pas seul dans cette situation. dans l'un de ses beaux récits autobiographiques, Georges Arthur Goldschmidt raconte l'atroce période que fut son adolescence, dès lors qu'il eut pris conscience de ses fantasmes de fustigation. il se croyait seul de son espèce et absolument monstrueux. un jour, on lui donna à traduire un texte latin décrivant des esclaves battus sur les marchés de l'empire. "un enthousiasme me prit, écrit alors Goldschmidt, un sentiment triomphant, encore jamais connu, de légitimité. d'autres avant moi, et quels autres, avaient donc connu les mêmes émois. désormais, tout autour de moi était dans l'ordre naturel. »<sup>69</sup>

Dans cette étape le lecteur s'identifie à autrui qui est le l'auteur. Cette autrui joue un rôle primordial et indispensable dans l'éveil et le développement de la conscience de soi. En découvrant autrui on découvre soi. Même en cas de solitude cet autrui est toujours là quelque part dans nos esprits. Il hante nos pensées, nos rêves et mêmes nos pires cauchemars. On a besoin de cette autrui et de l'identification à cette autrui pour la prise de conscience et la connaissance de soi.

Par l'identification au personnage le lecteur (plutôt le lisant) éprouve et rentre dans le processus de l'empathie, Qu'est-ce que l'empathie ?

---

<sup>67</sup> Pierre Fedida, *Dictionnaire de la psychanalyse*, Nancy, LAROUSSE, 1974, p. 154.

<sup>68</sup> Le caractère gras est opté par nous-même afin de mettre l'accent sur le mot

<sup>69</sup> Régine Detambel, *Les livres prennent soin de nous. Pour une bibliothérapie créative*, ACTES SUD, 2017, p. 18.

### I.3- Empathie

Le lecteur et en se projetant dans le personnage-narrateur s'engage dans un processus d'empathie. Le système des neurones miroirs<sup>70</sup> permet le lecteur à éprouver de l'empathie et de s'identifier à lui comme s'il était à la place de l'auteur. C'est par la construction de son texte de sa narration et ses thématiques que le lecteur stimule son empathie

Kohut considère l'empathie comme une « introspection à la place d'autrui » alors que Greenson la considère comme d'une forme de « connaissance émotionnelle ».

« Le terme empathie en psychanalyse désigne une expérience affective de **l'identification**<sup>71</sup> compréhensive à une personne avec le désir de saisir, momentanément, ce qu'il vit de façon unique et original. Ce sont les philosophies et les psychologies de la compréhension qui ont mis en valeur cette notion : elle repose sur l'idée qu'il est possible de coïncider, par identification affective, avec un vécu intime de l'être que l'on veut comprendre ».<sup>72</sup> Elle est un phénomène qui contient des éléments de partage de la souffrance afin de mieux la comprendre.

Le processus d'empathie se définit selon Véronique Larrivé comme : « la perception de ce que pensent, ressentent nos semblables [qui] passe par une simulation corporelle de leurs émotions et de leurs actions, simulation qui nous donne accès à leurs états mentaux »<sup>73</sup>

Alain Berthoz dans son œuvre *L'Empathie* a fait une distinction entre l'empathie et la sympathie, il converge au niveau émotionnel par un jeu de changement de perspective de simulation de soi chez autrui ; selon Alain le sujet empathique a la capacité de se mettre à la place de l'autre, partager ses expériences émotionnelles afin de mieux les comprendre, l'empathie est définie comme : « *une disposition psychique à se mettre à la place d'autrui* »<sup>74</sup> . En revanche, le sujet sympathisant sous-entend un soutien et une affection à autrui.

---

<sup>70</sup> « Les neurones miroirs jouent un rôle dans le déchiffrement et la compréhension des émotions et sentiments d'autrui. Ils permettent de se mettre à la place des autres et sont à la base de l'empathie » Cité dans (Ducoudray, M. (2022, 22 mars). Neurones miroirs : définition, empathie, où sont-ils localisés ? LE JOURNAL DES FEMMES. Consulté le 5 juin 2022, à l'adresse <https://sante.journaldesfemmes.fr/fiches-anatomie-et-examens/2794383-les-neurones-miroirs-definition-role-fonctionnement/>)

<sup>71</sup> Le caractère gras est opté par nous-même afin de mettre l'accent sur le mot.

<sup>72</sup> Pierre Fedida, *op. cit.*, p. 112.

<sup>73</sup> Véronique LARRIVÉ, *Du bon usage du bovarysme dans la classe de français : développer l'empathie fictionnelle des élèves pour aider à lire les récits littéraires : l'exemple du journal du personnage*. (Thèse de Doctorat, Université de Bordeaux 3 Michel de Montaigne, Bordeaux), p. 209.

<sup>74</sup> Pierre Fedida, *op. cit.*, p. 219.

Dans l'œuvre autobiographique l'auteur et le lecteur ressentent des sentiments réciproques.

Cette empathie éprouvée par le lecteur face à ces œuvre provoque chez lui un effet cathartique ce que nous allons l'analysé par la suite.

#### **I.4- Catharsis :**

« La catharsis est la libération d'un affect retenu dans l'inconscient ou expression d'une décharge émotionnelle à la suite de la remémoration et de la verbalisation d'une représentation associés à une scène traumatique »<sup>75</sup>, la catharsis, ce terme remonte à l'approche psychanalytique de Sigmund Freud. « C'est la prise de conscience par laquelle un sujet se remémore un événement traumatique passé »<sup>76</sup>, le revit puis le dépasse dans le cadre d'une cure psychanalytique. La catharsis repose sur l'abréaction des affects liés au traumatisme, c'est-à-dire la décharge émotionnelle qui accompagne la prise de conscience

Pour Breuer et Freud, la catharsis est une méthode thérapeutique consistant à se remémorer les expériences traumatiques et à décharger les émotions qui s'y rattachent par l'expression des paroles et des sentiments jusque-là retenus.<sup>77</sup>

Selon Jean-Marie Schaeffer la catharsis est le fait « extérioriser des pulsions destructrices ou agressives que les contraintes de la vie sociale nous empêchent d'exprimer « dans la réalité » »<sup>78</sup>.

Miko Okubo suggère pour sa part que « la création artistique d'aujourd'hui semble souvent servir à montrer et à partager des souffrances personnelles, à résoudre les problèmes de l'individu afin de surmonter les tourments de la vie ».<sup>79</sup>

« Corps et âme débarrassés de traces impures, c'est-à-dire interdites  
au bon rendement de la société »<sup>80</sup>

Il nous suffira de nous identifier aux personnages de ces récits autobiographiques pour réfléchir, ressentir les choses et, en dernière instance, nous libérer de nos conflits personnels par le potentiel thérapeutique de l'œuvre. C'est ainsi que l'auteur peut aider les personnes qui se trouvent dans des situations proches des siennes.

---

<sup>75</sup> Pierre Fedida, *op. cit.*, p. 67.

<sup>76</sup> Elisabeth Roudinesco et Michel Plon, *Dictionnaire de la psychanalyse*, Paris, Fayard, coll. « La Pochothèque », 2011 (1re éd. 1997).

<sup>77</sup> Serge TISSERON, 1996, « La catharsis purge ou thérapie ? ». Les cahiers de médiologie, vol. 1, n°1, 1996, p. 184.

<sup>78</sup> Jean-Marie SCHAEFFER, *Pourquoi la fiction ?*, Paris, Seuil, 1999, p. 332.

<sup>79</sup> Miki OKUBO, 2017, *Exposition de soi à l'époque mobile-liquide*, Paris, Editions Publibook, p. 223

<sup>80</sup> Alain Bernard MARCHAND, 1988, « Mimèsis et catharsis : de la représentation à la dénégation du réel chez Aristote, Artaud et Brecht », *Philosophiques*, vol. 15, n° 1, p. 108.

La catharsis est le processus de libération à travers lequel nous purgeons des émotions négatives, elle permet à ouvrir une fenêtre pour aérer des espaces alourdit par les souffrances et la détresse, pour se débarrasser de ce poids et laisser la place à des sentiments plus sains. « *Ces moments d'apaisement, véritables oasis de bien-être psychique, dénouant les tensions intérieures* »<sup>81</sup>

Selon les travaux de Gérard Langlade sur le sujet lecteur, Cet effet cathartique ne peut pas se produire sans la présence des réactions émotionnelles nécessaire à cette opération et sans la sensibilité du lecteur qui se forme par la subjectivité de ce dernier qui fait l'appel à ses expériences personnelles. Il commente que : « *les réaction subjectives [...] seraient en fait des catalyseurs de lecture qui alimenteraient le trajet interprétatif* »<sup>82</sup>. L'effet de l'œuvre autobiographique est un effet provoqué et non un effet prévisible. Le récit atteint les lecteurs différemment mais en fonction de leurs expériences.

Parmi les écrivains qui ont parlé des effets thérapeutiques de la lecture, nous citons Marcel Proust dans son œuvre théorique *Sur la lecture* où il explique les vertus thérapeutiques et le processus de leur élaboration. Selon Proust la lecture est une impulsion extérieure qui peut trainer vers des régions profondes de soi-moi il commente que « *Tant que la lecture est pour nous l'initiatrice dont les clefs magiques nous ouvrent au fond de nous-même la porte des demeures où nous n'aurions pas su pénétrer* »<sup>83</sup>. En outre, selon Marc-Alain Ouaknin dans son essai intitulé *Bibliothérapie. Lire, c'est guérir* publié en 1994, que libération et d'ouverture à l'œuvre dans la lecture s'explique par « la force du livre ». Selon Ouaknin, la bibliothérapie consiste « *à rouvrir les mots à leurs sens multiples. Par la magie de l'interprétation, l'ouvrage poétique dénoue les nœuds du langage, puis les nœuds de l'âme, qui s'opposaient à la vie et à la force créatrice. La bibliothérapie ainsi comprise doit permettre à chacun de sortir de l'enfermement, de la lassitude, pour se réinventer, vivre et renaître* »<sup>84</sup>. D'autre part, selon le Dr Pierre-André Bonnet qui a consacré sa thèse de doctorat pour la bibliothérapie explique que lire c'est « *Comprendre, découvrir. réaliser que je ne suis pas seul. un autre point de vue, un nouvel angle de vision. le livre est une aide importante. lire est un voyage, une évasion, mais aussi une défense.* »<sup>85</sup>. Par ailleurs, selon Régine DETAMBEL dans son œuvre *Les livres prennent soin de nous. Pour une bibliothérapie créative* considère que « *le livre offre une*

---

<sup>81</sup> Régine Detambel, *op. cit.*, p. 08.

<sup>82</sup> Annie Rouxel & Gérard Langlade, *Le sujet lecteur. Lecture subjective et enseignement de la littérature*, Rennes, PUR, 2004, p. 85.

<sup>83</sup> Pierre Fedida, *dictionnaire de la psychanalyse*, Nancy, LAROUSSE, 1974, p. 37.

<sup>84</sup> *Id.*, *Les livres prennent soin de nous. Pour une bibliothérapie créative*, ACTES SUD, 2017, p. 10.

<sup>85</sup> *Ibid.*, p. 15.

*découverte, une révélation, un déclic. porté par la page, le lecteur échappe au moins temporairement à l'angoisse, à la tristesse, quand ses ruminations sont chassées par les péripéties que le récit lui impose. et c'est ce mouvement de réinterprétation du sens du monde, donc de la vie, qui lui offre soudain ce sentiment de liberté, de voyage »<sup>86</sup>.*

Par le rythme des phrases, l'ordre de la syntaxe, le toucher sensuel du papier, les romans nous soignent, nous apaisent et nous libèrent. Au fil du processus de l'écriture et de la lecture se dispense en effet un sens et un effet capable de nous arracher à nous-mêmes, à nos souffrances et nos plus sombres douleurs.

Dans la détresse physique ou psychique, dans le handicap ou la maladie, le livre permet d'élaborer et de restaurer un espace « à soi » au fond de nous-mêmes.

---

<sup>86</sup> *Ibid.*, p. 17.

# Conclusion générale

### **Conclusion générale**

L'autobiographie favorise l'auto-remède des écrivains à travers l'écriture en mettant des mots sur leurs maux. Cette écriture modifie les expériences brutes du sujet, elle les rend communicable et communes avec un public lecteur. Certes, elle ne modifie pas le passé mais elle le rend supportable. De ce voyage de quête intérieure, auteur comme lecteur reviennent forcément différents.

Au terme de cette étude, nous avons tenté de présenter l'importance de l'écriture autobiographique dans la création et la réception du dispositif littéraire. A travers les deux romans *Une larme m'a sauvée* d'Angèle Lieby et *Le scaphandre et le papillon* de Jean-Dominique Bauby. Où les deux écrivains partagent le même vécu dû à des pathologies similaires, où la maladie accompagne la production de leurs textes. C'est la maladie qui a amené les écrivains à trouver leurs sujets d'écriture. Paradoxalement aux personnes souffrantes qui ont perdu tout espoir à la vie à cause de leurs maladies, Angèle et Bauby font de leurs maladies un espace et une source de création. Deux dispositifs qui ont une continuité dans la visée thérapeutique de leurs écrits malgré la divergence de l'espace et du temps.

La problématique soulevée dans ce mémoire est de comprendre comment l'écriture autobiographique est un remède aux maux de ses écrivains et l'extrapolation des sentiments du l'individuel au collectif dans le processus de réception.

Pour mener à bien cette réflexion, au cours de cette analyse nous nous sommes intéressés dans un premier temps au premier chapitre à la littérature thérapeutique où nous avons vu l'histoire de cette littérature qui remonte à des siècles en arrière des pharaons aux grecs la littérature thérapeutique à toujours sa place dans les pratiques curatives. Elle faisait même partie de leurs croyances. Par ailleurs nous nous sommes penchés sur la littérature thérapeutique dans sa nouvelle dimension, en signalant qu'elle a été adoptée par la littérature française contemporaine du XXIème siècle comme une forme de renouvellement de cette littérature par crainte de déclin et de disparition de cette littérature qui l'ont qualifié de d'éphémère et de fragile citons comme modèle le théoricien Alexandre Geffen et Hélène Merlin-Kajman qui ont opté pour cette conception thérapeutique de l'écriture et de lecture. Par la suite nous avons mis en exergue le rôle du processus cathartique de la création du dispositif littéraire et sa réception par les lecteurs qui les permet de raviver leurs mémoires, soulager leurs douleurs et atténuer les symptômes de dépression et trouver des solutions à leurs maux.

## *Conclusion générale*

---

Dans *Le scaphandre et le papillon* et *Une larme m'a sauvée* nous avons analysé les éléments textuels et paratextuels selon la théorie de Gérard Genette par le biais d'une étude comparative en faisant appel à une approche pluridisciplinaire : psychanalytique, narratologique et thématique, afin de mieux cerner les techniques rédactionnelles et les thématiques abordées dans l'écriture autobiographique qui favorisent l'extériorisation des sentiments négatifs. C'est de savoir également le lien entre le moi intérieur et le silence pesant d'un corps souffrant. Ce lien qui ne se fait que par le pouvoir de l'écriture. Et de dégager les indices du trauma à travers les textes écrits. Cette écriture consécutive au trauma serait pour nos deux écrivains une écriture à visée curative. A la fin de ce chapitre nous avons défini l'écriture autobiographique et le processus qui permet d'atteindre l'effet thérapeutique de cette écriture. Dans le troisième et le dernier chapitre nous avons essayé d'analyser les interactions que le lecteur a avec le dispositif littéraire en s'appuyant sur l'effet-personnage de la théorie de Vincent JOUVE qui nous a facilité l'accès à la compréhension des différentes étapes du processus thérapeutique de la lecture y compris l'identification du lecteur, l'appropriation du récit afin de se connaître et de se comprendre et comprendre autrui, l'empathie ou le lecteur peut s'identifier et se mettre à la place du sujet pour comprendre et partager les sentiments de l'autre.

# Bibliographie

### **Bibliographie**

#### **Corpus d'étude**

1. Bauby, J. (1997). *Le scaphandre est le papillon*. Paris : éditions Robert Laffont.
2. Lieby, A. (2013). *Une larme m'a sauvée*. Montréal : éditions Les éditions Transcontinental.

#### **Ouvrages Théoriques**

1. Detambel, R. (2017), *Les livres prennent soin de nous. Pour une bibliothérapie créative*. éditions ACTES SUD.
2. Gefen, A. (2017), *Réparer le monde. La littérature française face au XXIe siècle*. Paris : Librairie José Corti.
3. Jouve, V. (1992), *L'Effet-personnage dans le roman*. Paris : éditions PUF.
4. Jouve, V. (2001), *Poétique des valeurs*. Paris : éditions PUF.
5. SCHAEFFER, J. (1999), *Pourquoi la fiction ?* Paris : Seuil .
6. Alain Bernard MARCHAND, 1988, « Mimésis et catharsis : de la représentation à la dénégation du réel chez Aristote, Artaud et Brecht », *Philosophiques*, vol. 15, n° 1, p. 108.
7. Serge TISSERON, 1996, « La catharsis purge ou thérapie ? ». *Les cahiers de médiologie*, vol. 1, n°1, 1996, p. 184.

#### **Thèses**

1. Sara Bédard-Goulet. *Lecture et réparation psychique: le potentiel thérapeutique du dispositif littéraire*. Littératures. Université Toulouse le Mirail Toulouse II, 2012. Français. NNT: 2012TOU20117. tel-00846001.

#### **Sitographie**

1. A.(2012, 11 décembre). "L'effet-personnage dans le roman" de Vincent Jouve. art, langage, apprentissage. Consulté le 10 mai 2022, à l'adresse <https://arlap.hypotheses.org/1738>.
2. Abdelouhab, F. (2019, 17 juillet). *Textes littéraires et interculturelité en classe de FLE: enjeux et*. Journals Openédition. Consulté le 5 mai 2022, à l'adresse <https://journals.openedition.org/multilinguales/3860?lang=en>
3. Ducoudray, M. (2022, 22 mars). *Neurones miroirs: définition, empathie, où sont-ils localisés ?* LE JOURNAL DES FEMMES. Consulté le 5 juin 2022, à l'adresse <https://sante.journaldesfemmes.fr/fiches-anatomie-et-examens/2794383-les-neurones-miroirs-definition-role-fonctionnement/>.

4. Beres, D. & Arlow, J. (2004). Fantasma et identification dans l'empathie. *Revue française de psychanalyse*, 68, 771-790. <https://doi.org/10.3917/rfp.683.0771>
  5. Chidiac, N. (2013). Écrire le silence: ateliers d'écriture thérapeutique. *Cliniques*, 5, 106-123. <https://doi.org/10.3917/clini.005.0106>
  6. Eiguer, A. (2016). Les auteurs de l'autobiographie. *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, 66, 27-38. <https://doi.org/10.3917/rppg.066.0027>
  7. Ernaux, A., & Rérolle, R. 2011. Écrire, écrire, pourquoi ? Annie Ernaux : Entretien avec Raphaëlle Rérolle. Paris : Éditions de la Bibliothèque publique d'information. <https://doi:10.4000/books.bibpompidou.1086>
  8. Gefen, A. (2016). *Le Projet thérapeutique de la littérature contemporaine française*. Archive ouverte HAL. Consulté le 01 octobre 2021, à l'adresse <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01624089>.
  9. Gefen, A. (2017). *Fabula, Atelier littéraire : Réparer les lisants*. Fabula. Consulté le mars 2022, à l'adresse [https://www.fabula.org/atelier.php?R%26acute%3Bparer\\_les\\_lisants](https://www.fabula.org/atelier.php?R%26acute%3Bparer_les_lisants).
  10. Sabater, V. (2021, 15 novembre). *Le sens de la catharsis en psychologie*. Nos Pensées. Consulté le 5 juin 2022, à l'adresse <https://nospensees.fr/le-sens-de-la-catharsis-en-psychologie/>.
  11. Shop, C. (2021, 6 novembre). *La signification et le symbolisme du papillon*. Chakras Shop. Consulté le 22 avril 2022, à l'adresse <https://www.chakras-shop.com/spiritualite/signification-symbolisme-papillon/>.
  12. Strasser, A. (2011). *De l'autobiographie à sa réception : quand les lecteurs prennent la plume*. Cairn.info. Consulté le 21 mars 2022, à l'adresse <https://www.cairn.info/revue-litterature-2011-2-page-83.html>.
- Finet, B. (2019). Du modèle à l'exemple : littérature et éducation morale. *Le Télémaque*, 56, 85-96.

<https://doi.org/10.3917/tele.056.0085>

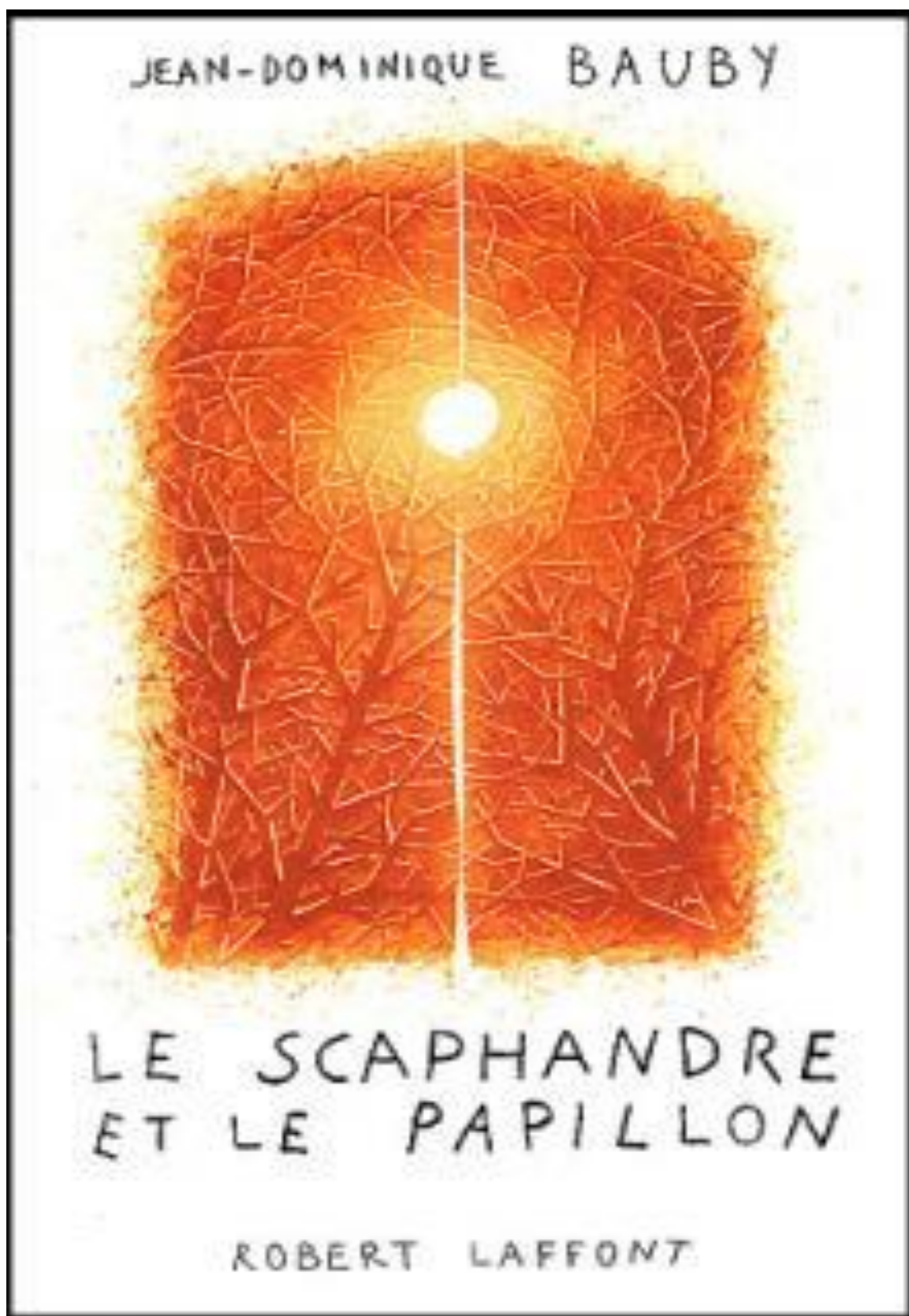
### **Dictionnaires**

1. Elisabeth Roudinesco et Michel Plon. (2011). *Dictionnaire de la psychanalyse*, Paris : éditions Fayard, coll. « La Pochothèque ».
2. Fedida, P. (1974) *dictionnaire de la psychanalyse*. Nancy : édition LAROUSSE Dictionnaire en ligne [larousse.fr](https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/figuration/33655). Consulté le 05 avril 2022: <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/figuration/33655>

3. Lucie Guillemette et Cynthia Lévesque (2016), « La narratologie », dans Louis Hébert (dir.), Signo [en ligne], Rimouski (Québec),  
<http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp>.

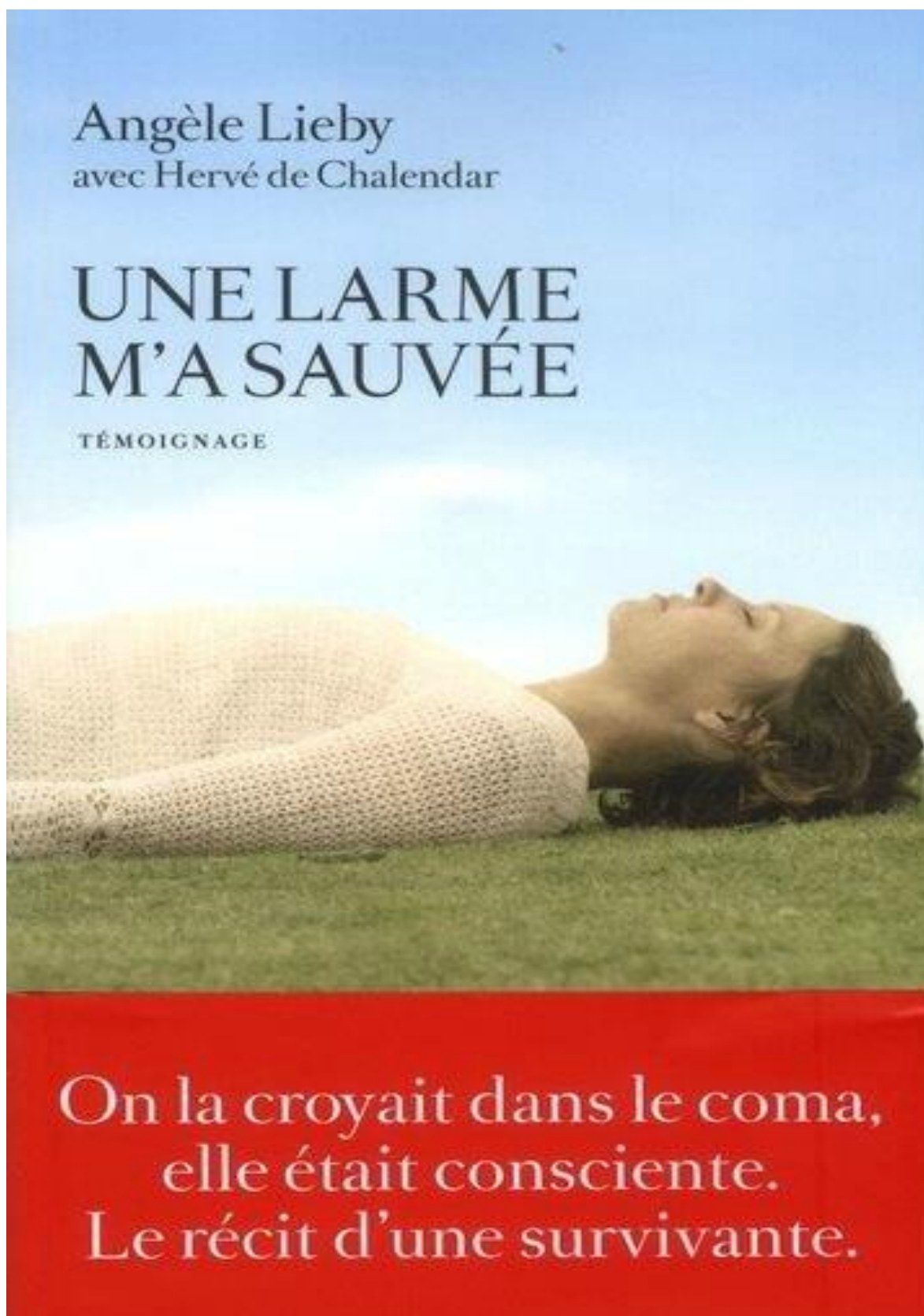
# Annexes

L'illustration de *Le scaphandre et le papillon* :



Annexe n : 01

L'illustration de *Une larme m'a sauvée* :



Annexe n : 02

# Table des matières

**Table des matières**

Introduction générale.....	2
<b>Chapitre I: La littérature thérapeutique</b>	
Préambule :.....	5
I.La littérature thérapeutique : .....	6
I.1- La littérature thérapeutique à travers l’Histoire :.....	7
I.2- La littérature thérapeutique entre écriture et lecture :.....	9
I.2.1- L’écriture thérapeutique :.....	9
I.2.1- La lecture thérapeutique : .....	10
<b>Chapitre II: Du paratexte au texte</b>	
I. Le paratexte :.....	13
I.1- Analyse des composantes du paratexte.....	13
I.1.1- Les Titres : .....	13
I.1.2- Illustrations : .....	14
I.1.3- Prologue du « Le scaphandre et un papillon » :.....	15
I.1.4- Prologue d’Une larme m’a sauvé : .....	16
II.Texte : .....	16
II.1- Un œil sur le corpus :.....	16
II.1.1- <i>Le scaphandre et le papillon</i> : un billet vers les cieux .....	16
II.1.2- <i>Une larme m’a sauvée</i> , le chemin vers un long combat :.....	17
II.1 Le point de vue psychanalytique de notre corpus :.....	18
II.1.1 Le point de vue psychanalytique de l’œuvre baubienne :.....	18
II.1.2 Le point de vue psychanalytique de l’œuvre angélienne :.....	20
II.2. Analyse narratologique de notre corpus .....	21
II.2.1. Analyse narratologique de l’œuvre de Jean Dominique Bauby et d’Angèle Lieby: 21	
II.2.1.1 L’écriture fragmentaire :.....	22
II.3- le scaphandre et le papillon et Une larme m’a sauvée : Une écriture de survie :.....	22
II.3.1- L’enfermement et l’isolement : .....	23
II.3.2- La Communication : .....	24
II.3.3-tenir à la vie .....	25
III.L’autobiographie et son potentiel thérapeutique : .....	27

**Chapitre III : Le potentiel thérapeutique dans le processus de lecture**

I.2- Identification : .....	33
I.3- Empathie .....	34
I.4- Catharsis : .....	35
Conclusion générale .....	39
Bibliographie .....	42
Annexes .....	45
Table des matières .....	49

## Résumé :

Dans le cadre d'une littérature comparative et par la présente recherche menée sur les deux œuvres autobiographiques *Le scaphandre et le papillon* de Jean Dominique Bauby et *Une larme m'a sauvée* de Angèle Lieby, nous nous sommes intéressés au potentiel thérapeutique du dispositif autobiographique par la narration introspective. Cet effet thérapeutique se manifeste au moment des interactions du texte avec son auteur au moment de sa création et avec ses lecteurs au moment de sa réception. L'écriture dans les circonstances de maladie de ces deux textes nous a permis d'effectuer notre recherche, de formuler plusieurs hypothèses et de les vérifier à travers trois chapitres. Dans ces derniers nous nous sommes intéressés à l'écriture et à la lecture autobiographique à visée curative en générale et chez nos deux écrivains en particulier.

Cette analyse nous a dévoilé, d'une part, que par cette écriture autobiographique expressive, Angèle et Bauby ont extériorisé leurs douleurs et leurs souffrances afin de libérer et de soulager leurs tensions profondes. De l'autre part, que la lecture du récit autobiographique offre à son lecteur la capacité de la mise en jeu de ses émotions à travers un processus en plusieurs étapes : identification-empathie-catharsis-*insight* en s'appropriant le récit.

Pour une fin thérapeutique de la littérature, Les mots disent et taisent les douleurs et les souffrances.

**Mots clés:** autobiographie – souffrance – processus de création – lecture – potentiel thérapeutique – catharsis.

### تلخيص:

في إطار الأدب المقارن ومن خلال هذا البحث المنجز حول كتابين من السيرة الذاتية للكاتبة انجال لبيبي *Une larme m'a sauvée* للكاتب جون دومينيك بوبي *Le scaphandre et le papillon* اين تطرقنا للإمكانيات العلاجية للسيرة الذاتية من خلال السرد الاستيعابي لهاته الكتابة، خاصة في تفاعلاتها مع مؤلفها أثناء عملية الإنشاء ومع قراءها أثناء عملية الاستقبال.. أتاحت لنا كتابة هذين النصين في ظروف المرض إجراء بحثنا وصياغة عدة فرضيات والتحقق منها من خلال ثلاثة فصول، في الأخير كنا مهتمين بالكتابة وقراءة السيرة الذاتية بهدف علاجي بشكل عام وللكتابين على وجه الخصوص. لقد كشف لنا هذا التحليل، من ناحية، أنه من خلال كتابة السيرة الذاتية التعبيرية هذه، عبّر أنجيل وبوبي عن ألمهما ومعاناتهما من أجل التخلص من توتراتهما العميقة وتخفيفها. من ناحية أخرى، فإن قراءة قصة السيرة الذاتية توفر لقارئها القدرة على وضع عواطفهم في اللعب عبر عدة مراحل: في الأخير كنا مهتمين بالكتابة وقراءة السيرة الذاتية بهدف علاجي بشكل عام وللكتابين على وجه الخصوص. لقد كشف لنا هذا التحليل، من ناحية، أنه من خلال كتابة السيرة الذاتية التعبيرية هذه، عبّر أنجيل وبوبي عن ألمهما ومعاناتهما من أجل التخلص من توتراتهما العميقة وتخفيفها. من ناحية أخرى، فإن قراءة قصة السيرة الذاتية توفر لقارئها القدرة على وضع عواطفهم في اللعب عبر عدة مراحل: التعرف - التعاطف - التنفيس - البصيرة في عملية تخصيص القصة من أجل نهاية علاجية للأدب.

**كلمات مفتاحية:** سيرة ذاتية، آلام، قراءة، عملية الكتابة، الإمكانيات العلاجية، التنفيس، تخفيف الآلام والمعاناة.

### Abstract:

As part of comparative literature and by the research that has dealt with the two autobiographical works “ *Le Scaphandre et le Papillon* ” of Jean Dominique Bauby and “ *Une larme m’a sauvée* ” of Angele Lieby, we were intrigued and interested in the therapeutic potential of the autobiographical works through the introspective narration.

Notably, in its interactions with the author during the process of creating it and with its readers once received.

This therapeutic effect is manifested in the first encounter of the text with its writer during the creation of it also with its readers once received. Writing in such circumstances of illness in these two works allowed us to perform our research, to develop many hypotheses and to verify them through three chapters. In this latter, we were interested in the autobiographical writing and reading that is aimed to cure in general and in these two writers particularly.

This analysis first reveals that by the expressive autobiographical writing, Angele and Bauby expressed their pain and suffering in order to free themselves and to relieve their deepest pain. Second, it reveals that reading these works offers the reader the ability to experience these emotions through a process of many steps : Identifying-Empathy-catharsis-insight by appropriating to the story.

And for a therapeutic literature ending, words speak and put the lid on agony and suffering.

**Key words:** Autobiography – suffering – process of creating – reading – the therapeutic potential – catharsis.